

Casse-gueule

Marco Guzzon

Personnages

JO (prononcé Djo) de son vrai nom Juliette

TOM de son vrai nom Thomas

TIM de son vrai nom Timothée

CATIE de son vrai nom Catherine

PAPI DOMI de son vrai nom Dominique

LA GAMINE

LE PETIT

LA MÈRE

LE PÈRE

LE GROUPE, interprète la musique de la pièce. Composé au minimum d'un batteur, un bassiste, et un guitariste, dont au moins l'un d'eux peut faire la voix masculine de la première chanson

LA VOIX INTÉRIEURE de Jo, elle interprète le chant dans les différents morceaux, et reste au micro pour dire les pensées de Jo au fil de la pièce

11 PÉQUENAUDS

La musique est jouée à partir des didascalies indiquant (*tel morceau, de tel artiste, se fait entendre*) et cesse aux didascalies indiquant (*la musique cesse*). Les (*silence*) ne concernent jamais la musique, seulement les acteurs. Le niveau sonore du morceau est indiqué directement après l'annonce de son début, dans la didascalie. C'est un volume général, qui se règle par rapport à la voix des acteurs :

piano: un acteur parlant normalement est clairement audible.

mezzopiano: un acteur parlant de vive voix est clairement audible.

mezzoforte: un acteur parlant de vive voix est à peine audible.

forte: un acteur qui crie est à peine audible.

Les passages en musique sont parfois écrits avec deux colonnes. Dans la colonne de gauche, les répliques attribuées au "groupe" sont les paroles du chant s'il y en a, et sont enrichies de didascalies lorsqu'une indication supplémentaire sur la musique est nécessaire. La colonne de droite contient des actions scéniques ou des répliques d'autres personnages qui ont lieu en parallèle.

Les paroles des chansons ont été remaniées, réordonnées, parfois réduites ou ré-écrites, mais interprétation de la musique reste évidente.

Acte 1

La scène est divisée en trois cadres. Côté jardin une chambre comportant au minimum un lit et une porte d'entrée côté jardin. Au centre l'habitacle avant d'une voiture vu de face. Côté cour, un bar. le groupe est situé en arrière-scène

Scène 1

Jo, Tom, Tim, un péquenaud

(Exorciseur, de La Femme se fait entendre, mezzoforte. Progressivement, lumière sur la voiture. Jo conduit.)

le groupe :

Où est mon rasoir ?

Exorcisez-moi

La vie est noire

Tu es partie

Je suis seul dans mon lit

Tous les soirs. Tous les soirs

Tu te couches tard

(lumière sur le lit. Tom allongé, mal en point, il se tortille)

J'ai trop broyé du noir

Perdu des nuits de désespoir

Au revoir les mauvais coups

Rentre chez toi, ta mère t'a fait des gaufres

(Jo se gare, sort, elle se dirige au bar)

Bye-bye les boloss

Les babos, la bolas, les bobos en terrasse

Et les quéquèteux de première classe

J'suis pas une bimbo

Bébé, tu veux une dédicace ?

(Jo entre. Noir sur la voiture, lumière sur le bar. Elle s'accoude au bar, commande quelque chose, puis regarde autour d'elle)

Toi j'envoie bouler tous les boulets

qui m'prennent pour leur yoyo

Repos s'impose dans la ressoi

Pour faire trembler la piste

Dédramatise tu sais, tu devrais essayer

OK je sais que c'est triste

Mais vas-y change de disque

Qu'est-ce qu'il se passe ? *(Tom s'assoit au bord du lit, mal en point)*
Il faut chasser le diable
Qui est en moi
Où est mon rasoir ?

(mezzopiano, les accords tournent sans chant. Noir sur la chambre)

Jo : *(fort parce qu'il y a de la musique)* Ça va ?

Tim : Ouais et toi ?

Jo : Ça va.

Tim : Alors avec Tom ?

Jo : Fini.

Tim : Ah merde. Ça va ?

Jo : Ça va.

Tim : Bon bah tant mieux. Il est où du coup là ?

Jo : Rien à foutre. J'veux plus en entendre parler.

Tim : Ça marche. *(remarque un péquenaud qui s'approche)* Ah ! Je t'ai jamais présenté Nathalie ?

voix intérieure : Péquenaud numéro quatre-cent-onze.

n°411 : *(très enjouée et joviale)* Hey ! Salut ! Enchantée ! Comment ça va ?

voix intérieure : J'ai envie de mourir.

Jo : *(polie et souriante)* Ça va bien. Et toi ?

n°411 : Super écoute ! C'est la première fois que je viens ici, il paraît qu'ils font...

(la conversation continue en silence de manière banale)

le groupe : *(mezzoforte)*

Tu es seul dans ton lit
Seul face à ton ennui
Tu passes en boucle notre histoire
Et tu te couches tard
Un jour tu m'as dit qu'on s'aimerait
pour toute la vie
J'savais pas que pour toi la vie ce
serait 6 mois et demi
J'pensais pas savoir qu'un jour ça
m'arriverait d'péter les plombs
J'ai envie de porter mes bottes en
cuir et mon chapeau melon
Et sous ma cape noire j'irai faire les
400 coups ce soir
J'vais pas rester bloqué toute ma vie
Sur des erreurs ou sur une rupture
À base de fractures, de coups durs
et de blessures

*(lumière sur la chambre. Tom se
tient debout et déplace une lame au-
tour de sa gorge)*

Je sais c'est dur mais tu verras
Un jour ou l'autre on t'envoie la fac-
ture
Il est temps de conclure

*(il se taille la gorge et tombe. La
musique cesse. Noir)*

Scène 2

Jo, Tim, 3 péquenauds

*(lumière sur le bar, Jo, Tim et n°411 sont toujours au bar, deux autres
péquenauds ivres et joyeux se sont ajoutés au fond du bar)*

n°411 : *(un verre de cocktail à la main)* Ah ouais le week-end dernier
on s'est commandé des sushis et on s'est maté presque toute la première
saison en une après-midi. Je te juuure ça vaut vraiment le coup.

Tim : Ah ouais ?

n°411 : Ah ouaiiis.

voix intérieure : *(Tim et n°411 continuent la discussion autour de la
série, voix agacée)* Putain je la déteste de plus en plus. Elle est gentille

mais elle concentre tout ce qui ne va pas dans les comportements modernes. Est-ce que je devrais pas les envoyer chier une fois pour toute tout ces gens ? Ou au moins leur faire remarquer quand quelque chose ne va pas ? (*fâchée*) Sérieusement, commander à manger en ville, quand t'as tout, TOUT, littéralement tout à portée de main. J'imagine qu'elle se rend pas compte. Mais je cherche des excuses au gens. Est-ce qu'elle mérite des excuses, elle ? Jeune, visiblement pas inquiétée financièrement, et diplômée de ce que j'ai compris. Elle a le choix, elle a l'éducation. (*énervée*) Alors pourquoi ? Pourquoi putain, pourquoi ?! (*très énervée*) Pourquoi est-ce que tu bouges même pas ton cul fertilisé aux cuillères d'argent pour aller chercher ta bouffe ?! Et t'en vois souvent des saumons ici ? À 200km de la mer ? Connasse. Imbécile. Inconsciente !

Tim : (*à Jo*) Ça pourrait te plaire toi Jo non ? T'es un peu branchée horreur et fantastique toi.

voix intérieure : T'as raison Tim. Je dois faire un effort. Au moins essayer de m'y intéresser.

Jo : (*polie et souriante*) Et comment ça s'appelle déjà ? J'ai oublié.

n°411 : Echoes from the Basement

voix intérieure : La vache. C'est vraiment un titre à chier.

Jo : (*polie et souriante*) OK ! Merci.

n°412 : (*bourré, crie joyeusement*) Eet c'est la faute à la Madeleine ! (*Jo, Tim et n°411 tourment un peu la tête pour voir*)

n°413 : (*bourré, rie fort et crie*) Mais ouaiiii !

n°412 et 413 : (*crient*) Madeleiiiiine ! Grosse salope ! (*les deux ont un fou rire. Jo, Tim et n°411 se regardent entre eux, un peu gênés*)

voix intérieure : Ça c'est du péquenaud de premier choix.

Tim : (*discret, à Jo*) Tu les comptes ceux-là ?

Jo : Bien sûr.

n°411 : Qu'est-ce qu'il y a ?

voix intérieure : Bien sûr que je compte. Tout ce qui sort de sa bouche à elle c'est pas mieux.

Tim : On se disait qu'on allait pas tarder à rentrer.

n°411 : Ah mince. (*sourire*) Bon bah rentrez bien. Moi je vais sûrement rester encore un peu.

n°412 : (*rit un coup avec n°413 et se lève*) Bon, faut que j'aille pisser. (*se rapproche de Jo, dans l'urgence*) 'Scuzez moi. Où sont les toilettes ?

Tim : Elles sont cassées.

n°412 : Oh putain merde fait chier. (*s'agite un peu en regardant autour de lui*) Sérieux ? 'tain qu'est-ce qu'ils ont branlé ?

Jo : Des blaireaux dans ton genre les ont ruiné en jouant à chat perché dedans.

Tim : (*rit*) Oui. La semaine dernière.

n°412 : (*grimace et se précipite dehors. À son pote en y allant*) Bon Michaël je r'viens ! Là ça urge.

n°413 : (*se lève et le rejoint*) Ah bah attends j'arrive.

(*lumière sur la voiture, n°412 et 413 sortent du bar puis font le tour de la voiture en guettant autour d'eux pour voir si ils peuvent pisser. Jo, Tim et n°411 continuent de discuter en les observant depuis le bar*)

n°411 : (*rit*) Eh bah voilà de drôles d'oiseaux.

voix intérieure : Non non. Blaireaux comme j'ai dit tout à l'heure c'était correct.

Jo : Des gros blaireaux oui.

Tim : (*rit*) N'exagère rien, ils sont juste torchés.

Jo : En public, bruyants, et hyper vulgaires, ce qui fait d'eux des blaireaux de première classe. (*Tim rit beaucoup*)

n°411 : C'est vrai qu'ils manquent de manières. (*Jo met sa main au*

visage, pour contenir son agacement)

voix intérieure : Putain qu'est-ce que j'ai horreur de ces euphémismes à la con pour essayer de froisser personne !

Tim : *(met là main sur l'épaule de Jo)* Eh bah toi t'es fatiguée. *(Jo regarde Tim et se calme)*

voix intérieure : Merci Tim.

Jo : *(sourire forcé)* Ouais j'suis un peu claquée. *(n°411 lui sourit)*

n°411 : Bah je vais vous laisser alors. T'inquiète et repose toi. Je vais rentrer dans pas longtemps aussi.

Tim : *(sourit)* Ça marche. À plus Nathalie ! *(ils se saluent de la main tandis que Tim et Jo sortent du bar et arrivent face à la voiture. Au moment où ils sortent, noir sur le bar. N°412 et 413 s'arrêtent face à l'autre côté de la voiture et se mettent à pisser.)*

Scène 3

Jo, Tim, et deux péquenauds

Jo : *(crie)* Eh bande de blaireaux, c'est pas une aire d'autoroute ! Rangez ça !

n°412 : Pfff. Vas-y sois pas reloue, on en peut plus

n°413 : D'façon qu'est-ce ça peut t'foutre ?

Jo : C'est ma caisse.

n°413 : T'inquiète c'est juste pour se cacher. On vise la bouche d'égout en dessous. *(une serveuse sort du bar)*

Scène 4

Jo, Tim, Catie, 2 péquenauds

Catie : *(regarde au loin, vers l'arrière scène, et s'exclame)* Ah bah v'la les flics. *(ils se mettent à paniquer et cherchent leurs braguettes)*

n°411 : Merde ! Où ça !?

Catie : Ah bah voilà vous savez très bien que vous vous comportez comme des connards. (*n°412 et n°413 se regardent et comprennent la supercherie, puis se fâchent*)

n°412 : Oh mais tu t'prends pour qui salope !? (*Jo fait le tour de la voiture, saisit n°412 par le col et le jette, il tombe par terre, froc baissé et apeuré*) Oh ! Mais... Calme-toi.

n°413 : Attends bouge pas grognasse, tu vas voir. (*essaie de la saisir mais elle repousse ses mains et lui assène un coup de poing au visage, il chute contre la voiture*)

Jo : Dans l'ordre (*en les pointant du doigt*): (*à n°412*) remet ton froc, (*à n°413*) dégage de ma caisse, (*à Catie*) comment tu t'appelles ?

Catie : Catie

Jo : Merci. (*aux ivrognes, crie*) Et barrez-vous ! (*ils sursautent et s'en vont dans le fond, apeurés*)

n°412 : T'ain elles sont barjos...

Scène 5

Jo, Tim, Catie

Jo : J'te remercie pour le soutient.

Catie : C'est moi qui te remercie. À la base je voulais juste pas qu'ils pissent devant le bar.

Tim : Tu bosses ici ? Je t'ai jamais vu.

Catie : Ça fait pas longtemps. (*à Jo*) Je peux t'offrir quelque chose ?

voix intérieure : Qu'est-ce qu'elle est belle.

Jo : Non merci. Je dois rentrer. (*Tim sourit d'un air malicieux. Jo monte dans sa voiture, s'installe, Tim s'approche de Catie*)

Tim : (*attend que Jo regarde ailleurs pour lui demander*) Et tu bosses encore là demain soir ? (*Jo regarde Catie*)

voix intérieure : Il faudra que je revienne. (*elle démarre la voiture. Noir. Silence*)

Scène 6

Jo, Tom, le petit

(une version purement instrumentale et ralentie de Morts les enfants, de Renaud, se fait entendre. Faible lumière sur la chambre. Jo est au lit, en position fœtale, tremble et respire très fort, comme pendant un terrible cauchemar. Au sol gisent les corps de Tom avec la gorge en sang et visible, et du petit, un enfant recouvert de sang. Jo sanglote et gémit de plus en plus fort. On entend sa voix intérieure respirer et gémir également. Noir et silence progressif)

Scène 7

Jo, Tom

(Sunday Morning, des Velvet Underground, se fait entendre, mezzoforte. Jo se réveille et lève la tête aux premières notes de l'introduction. Des vêtements sont étalés en vrac par terre dans la chambre)

le groupe :

Sunday morning brings the dawn in *(Jo s'assoit au bord de son lit et se*
It's just a restless feeling by my side *frotte le visage)*

Early dawning, Sunday morning
It's just the wasted years so close *(allongé près d'elle, le fantôme de*
behind *Tom, le regard vide et la gorge tou-*
Watch out, the world's behind you *jours en sang, la suit du regard)*
There's always someone around you
who will call
It's nothing at all

(piano, les accords tournent sans chant)

Papi Domi : *(crie hors cadre depuis le côté jardin)* Jo ? T'es levée ? Je peux entrer ?

Jo : Oui oui tu peux entrer. *(il entre)*

Scène 8

Jo, Tom, Papi Domi

Papi Domi : (*Papi Domi est une personne qui parle toujours fort*) Excuse-moi hein. (*il traverse la chambre pour prendre une petite pile de vêtements dans l'armoire. Il ne voit pas le fantôme de Tom, seule Jo le peut*) C'est que j'avais besoin de prendre ma douche, comme tu sais je t'ai dit, je vais sortir cet après-midi. Et bon, comme je commençais à entendre du bruit dans la chambre je me suis permis de demander. Sinon autrement tu sais bien je me serais pas permis.

Jo : (*hoche la tête*) Oui oui je sais.

Papi Domi : (*repart avec la pile de vêtements*) Parce que bon c'est pas que je suis obligé de prendre la douche tout de suite d'habitude tu sais bien. C'est vraiment comme je sors. (*s'arrête et grimace*) Enfin voilà quoi ça fait mauvais genre.

Jo : Mais oui pas de soucis. Tu peux te doucher.

Papi Domi : Mais oui je sais que je peux me doucher. Mais bon enfin... Comme tu dormais j'aurais attendu enfin c'est ça que je veux dire. Oh non t'inquiète pas j'aurais attendu. (*Jo hoche la tête en se frottant le visage*)

voix intérieure : Mais relaaax Papi. Va te doucher.

Papi Domi : (*repart*) Je vais m'en aller aux alentours de 14h du coup. Je fermerai juste la serrure du haut.

Jo : Ça marche.

Papi Domi : (*feint de sortir mais re-rentre un peu*) Je te dis ça au cas où tu dois sortir. Je sais pas si t'as prévu de sortir ?

voix intérieure : Mais j'en sais rieeeen.

Jo : (*dans les vapes, marmonne*) Euh, je sais pas, j'ai encore rien prévu.

Papi Domi : Bon de toute façon tu sais comment on fait pour fermer en bas. Tu penses bien à l'alarme, aux volets et surtout les barres. (*elle hoche la tête, il sort en fermant la porte, elle est soulagée, il parle plus fort*) Parce que bon sans les barres si on force ça s'ouvre pour ainsi dire tout seul. Enfin bon tu me diras si ils ont vraiment envie de rentrer ils

rentrent. (*revient ouvrir la porte, elle sursaute*) Je laisse ta porte ouverte hein, pour aérer.

Jo : Oui oui t'inquiète.

Papi Domi : (*s'en va pour de bon mais se fait toujours entendre fort*) Oh je m'inquiète pas ! Je me doute bien que tu l'aurais fait. Pense juste à bien la refermer si tu ouvres la fenêtre. Sinon tu as bien dormi ?

Jo : Oui oui ça va. Juste eu un peu de mal à m'endormir.

Papi Domi : Ça c'est peut-être que tu passes trop de temps sur les écrans le soir. Tu sais c'est pas très bon de rester trop tard la nuit sur l'ordinateur. Enfin bon. Après c'est toi qui vois moi je dis ça comme ça.

voix intérieure : Je t'en supplie papi, va te doucher.

Papi Domi : Parce qu'après il y en a qui préfèrent aussi travailler un peu la nuit, mais à ce moment là il faut aussi réussir à être un peu productif la journée. Et on va dire que... C'est parfois des gens qui sont pleins de bonne volonté, mais... Disons que les patrons ne voient pas toujours ça d'un très bon œil. Tu vois ce que je veux dire ?

Jo : (*se lève et commence à faire un peu le lit*) Oui oui.

Papi Domi : Alors qu'enfin... C'est juste un mode de travail différent. Mais disons que... Ces gens ont du mal à trouver leur place. Tu vois par exemple le patron de René.

voix intérieure : (*superposé au discours de Papi Domi, Jo se pince les yeux avec une main et souffle*) Purée mais je sais plus du tout qui c'est moi ce René.

Papi Domi : Bah c'est limite si il a pas risqué d'être licencié à plusieurs reprises, sous prétexte qu'il baillait trop au bureau. Alors moi je vais te dire. Il y en a qu'en profite hein. Parce qu'au fond ils cherchent juste à se débarrasser des gens aux moindres prétextes. Parce qu'il fallait voir que René il était là-bas depuis 15 ans mais qu'ils l'auraient bien fait sortir.

voix intérieure : Bon la prochaine fois qu'il te demande si t'as bien dormi Jo. Tu réponds "Oui". Tu réponds juste "Oui". Voire "Oui, très bien". Pas de nuances. Pas d'ouverture vers aucune discussion. Tu dis que tout vas bien et BASTA.

Papi Domi : Bon après lui il me disait aussi qu'avec des indemnités ça l'aurait presque arrangé donc tu vois. Parce que lui il supportait plus trop son travail. Faut dire qu'il avait du mal parce qu'il avait de plus en plus de collègues étrangers, et puis tu sais comme René il a du mal avec les étrangers. Faut dire que maintenant ils sont vraiment partout alors je vais te dire : Soit on s'y fait, soit on reste cloîtré chez-soi parce qu'autrement c'est plus possible. Enfin tu sais moi j'ai pas de soucis avec eux hein. À sa place j'aurais préféré rester. Mais enfin bon. Comme je dis toujours: chacun voit midi à sa porte ! *(la musique cesse, silence, Jo se rapproche de la porte pour écouter)*

voix intérieure : C'est bon ? *(silence)*

Papi Domi : Enfin moi c'est comme ça que je le vois... *(Jo a un frisson, silence et tension)* Bon allez. *(son de douche, la musique reprend, mezzoforte. Jo laisse échapper un grand soulagement)*

Scène 9

Jo, Tom

le groupe :

Sunday morning and I'm falling *(Jo s'assoit sur le lit, soulagée)*

I've got a feeling I don't want to
know

Early dawning, Sunday morning

It's all the streets you crossed not so long ago *(Jo se retourne vers Tom et lui donne un baiser sur le front. Elle se lève et commence à s'habiller)*

Watch out, the world's behind you
There's always someone around you who will call
It's nothing at all

(la musique cesse. Le téléphone de Jo sonne)

voix intérieure : Tim. *(elle répond)*

Jo : Allô ?

Tim (voix au téléphone) : Ça va je te réveille pas ?

Jo : Non non t'inquiète. J'ai pas trop réussi à dormir.

Tim (voix au téléphone) : Merde. Tu vas quand même venir ce soir ?

Jo : (*soupire, fatiguée*) Je sais pas... J'suis crevée.

Tim (voix au téléphone) : Allez. Ce soir y'aura Catie.

Jo : La serveuse ?

Tim (voix au téléphone) : Ouais.

Jo : Celle d'hier ?

Tim (voix au téléphone) : Ouais.

Jo : (*marque une pause, soupire et sourit*) Bon, ça marche. On se retrouve à quelle heure ?

Tim (voix au téléphone) : Boh comme d'hab à 20h.

Jo : OK. On se retrouve tout à l'heure alors.

Tim (voix au téléphone) : Ça marche. Dis Jo.

Jo : Oui ?

Tim (voix au téléphone) : C'est encore tes cauchemars ?

Jo : (*se lève en silence*) Ouais. Ça m'a pourrit la nuit.

Tim (voix au téléphone) : Tu sais que tu peux m'appeler quand t'as besoin.

Jo : Merci Tim. Mais... Tu sais... (*silence*)

Tim (voix au téléphone) : Oui ?

Jo : (*regarde Tom*) Ce soir je compte bien penser à autre chose.

Tim (voix au téléphone) : Alors t'as vraiment flashé sur la serveuse hein ?

Jo : (*regarde toujours Tom, avec défi, se rapproche de lui*) Disons que j'ai pas mal pensé à elle. Ça sera parfait pour me changer les idées.

Tim (voix au téléphone) : (*rit*) Bon bah nickel. À ce soir Jo.

Jo : À ce soir. *(elle raccroche. La lumière se tamise. La Femme, de La Femme, se fait entendre, mezzoforte. Pendant l'introduction Jo fait les cent pas dans sa chambre en fixant Tom, toujours avec défi. Au break de batterie qui accompagne l'entrée de la guitare, elle prend les vêtements étalés au sol et les jette sur Tom, puis va se préparer en l'ignorant.)*

le groupe :

Ses ongles sont tentaculaires *(elle met son cuir noir, ses bottes noires, et va chercher son rouge à lèvres)*
Et si elle vous prend par la main
C'est comme un orage
Qui vient pour rompre le silence

Prends garde au grand vent du nord
Attention, je m'approche
Pour te mordre, te mordre *(elle met son rouge à lèvres devant un miroir de poche)*

Se méfier de moi
Me paraîtrait bien judicieux
Pour t'éloigner du vice
Et de tous mes maléfices

Et si elle vous voit *(elle lance un dernier regard de défi à Tom, puis sort côté cour)*
Et qu'elle ne vous reconnaît pas
C'est qu'il reste encore une chance

(lumière sur la voiture, noir sur la chambre. Elle entre dans la voiture, démarre, conduit un peu, se gare, et sort. Elle va au bar. Lumière sur le bar, noir sur la voiture)

Scène 10

Jo, Tim, Catie

(Catie et Tim sont installés debout au bar, Catie n'est pas habillée en serveuse. Jo s'approche)

le groupe :

Venue pour rompre le silence
La Femme vous tend sa main blanche
Si vous la saisissez
Ce sera le frisson de votre vie

(piano, les accords tournent sans chant)

Tim : *(à Jo)* Ça gaze ?

Jo : Ça gaze. Et vous ? *(Tim hoche la tête.)*

Catie : *(sourit)* Ça gaze.

Jo : *(sourit)* Alors ce soir tu sers pas ?

Catie : Non.

Jo : Tu dois vraiment beaucoup aimer cet endroit alors.

Catie : Ça dépend.

Jo : Ça dépend ?

Catie : Ça dépend des gens.

Jo : Ça se comprend.

Catie : Tu fumes ?

Jo : Non, *(sourit)* mais j'aime l'odeur.

voix intérieure : Pas tant que ça en vrai.

Catie : *(sourit)* On va dehors ?

Jo : Ça marche. *(regarde Tim)*

Tim : Je vous rejoins après. *(ils se regardent tous en acquiesçant et Jo et Catie sortent. Lumière sur la voiture, noir sur le bar. La musique cesse)*

Scène 11

Jo, Catie

Catie : Alors c'est ta précieuse caisse ?

Jo : Devant ton précieux bar, oui.

Catie : *(rit)* Je t'ai dit, ça dépend des gens.

Jo : Pour être honnête, ton bar fait un peu bar à péquenaud.

Catie : (*navrée, soupire*) Eh oui. Mais on décide pas où vont boire les péquenauds.

Jo : Le plus souvent, dans des bars.

Catie : (*rit*) Alors tous les bars sont des bars à péquenauds.

Jo : Peut-être bien, ça dépend c'est quoi ta définition de "péquenaud".

Catie : J'avoue que c'est flou. Comme on en parlait là, pour moi, c'est quelqu'un de vulgaire et mal élevé.

Jo : Ah c'est tout ?

Catie : Bah, je sais pas trop.

Jo : Ça pour moi c'est des blaireaux. C'est vrai qu'il y en a dans ton bar, mais des péquenauds, non pour moi c'est complètement autre chose. Le bar en est rempli.

Catie : Ah oui ? Alors vas-y explique moi.

Jo : T'en fais pas c'est normal si c'est confus. C'est parce que moi j'aime beaucoup ce mot, et que je l'utilise pas normalement. Mais voici ma définition : Un péquenaud est une personne dont on a strictement rien à foutre, qui n'a de toute évidence rien d'intéressant au premier abord et n'aura probablement jamais rien d'intéressant. (*Catie rit un peu*) À l'origine, c'est un mot méprisant utilisé par les citadins pour désigner l'archétype du campagnard, sale et mal-élevé. Et justement, quand je suis arrivée en ville les premières fois, je me suis rendue compte que ça grouillait de gens qui manquaient d'éducation ici. Et surtout, que des comportements, des manières, superficielles et hypocrites rythmaient la vie de toute cette masse. Alors j'ai cherché un mot qui pour moi rendrait à César ce qui est à César. Et voilà. Votre ville est pleine de péquenauds. Et pas seulement vos bar. Oh Catie si tu savait. On en trouve à tout les coins de rue. J'en croisais tellement au début que j'avais du mal à y croire. Alors maintenant je les compte.

Catie : (*rit*) Tu les comptes ?

Jo : (*sourit*) Ouais. C'est un genre de jeu. Et en même temps ça m'ouvre

les yeux sur le monde.

Catie : C'est chelou. Mais c'est marrant. Et t'en as compté combien jusqu'à maintenant ?

Jo : 413.

Catie : *(très surprise, rit)* Ah ouais quand même. Je me demande à quel moment tu décides de compter quelqu'un.

Jo : Ça dépend.

Catie : Maintenant j'ai peur d'être dedans. *(elle va se poser contre le capot avant de la voiture)*

Jo : J'ai très peu de temps à consacrer aux péquenauds. *(elle vient s'installer près d'elle)*

Catie : *(sourit)* On a déjà un peu papoté.

Jo : *(sourit)* C'est vrai.

Catie : *(joueuse)* Et c'est même la deuxième fois qu'on se voit. Ça devrait me rassurer ?

Jo : *(joueuse)* Oh il y a des péquenauds que j'ai revu souvent. Je retombe dessus par hasard tu sais. Là je voulais juste prendre l'air.

Catie : Ah oui ?

Jo : Et toi tu voulais fumer une cigarette en même temps.

Catie : Ah oui, c'est vrai que j'étais venue pour ça... *(elle glisse sa main sur la cuisse de Jo)*

Jo : *(se rapproche de Catie)* T'as changé d'avis ?

Catie : J'ai envie d'autre chose. *(elle s'embrassent, Sur la planche 2013. de La Femme, se fait entendre, forte. Pendant l'introduction elles s'embrassent de plus en plus intensément, puis elles rentrent dans la voiture, Jo conduit)*

le groupe :

Sur la plage, dans le sable
Je recherche des sensations
Sur la planche, sur la vague
Je ressens des sensations
Sur la plage, dans le sable
Je recherche des sensations
Sur la planche, sur la vague
Je ressens des sensations
Sur la plage, dans le sable
Je recherche des sensations
Sur la planche, sur la vague
Je ressens des sensations
Sur la plage
Des sensations
Sur la planche
Des sensations

(mezzoforte)
(riff de guitare)

Sur la planche, sur la vague
Je ressens des sensations
Sur la plage, dans le sable
Je recherche des sensations
Sur la planche, sur les rouleaux
Je recherche des sensations
Dans le sable, sur la plage
Je recherche des sensations
Et quand je suis sur la vague
Je suis surf dans les rouleaux
Quand je suis sur la vague
Je suis surf dans les rouleaux
Sur une planche, dans les rouleaux
Je recherche des sensations
Dans le sable, sur la plage
Je recherche des sensations
Et quand je suis sur la vague
Je suis surf dans les rouleaux
Quand je suis sur la vague
Je suis surf dans les rouleaux

(la musique s'interrompt brusquement, en laissant sonner le dernier coup de guitare, le petit, couvert de sang, traverse l'avant scène devant la voiture

(elle se regardent et sourient)

(Jo démarre la voiture et accélère fort, bruits du moteurs, Catie fixe Jo avec beaucoup de désir. Jo lui lance quelques regards et sourires mais reste concentrée sur la route)

(Catie se rapproche, joueuse, pour embrasser Jo)

Jo : *(souriante, mais réticente, se recule un peu) Non attends, je conduis ! (Catie insiste, et embrasse Jo dans le cou) Attends Catie ! Attends...*

(Catie continue d'insister)

(Jo finit par se laisser aller et embrasse Catie)

(elles continuent de s'échanger quelques baisers, Jo s'efforce à chaque fois de se retirer au bout d'un moment pour regarder la route, inquiète)

et disparaît côté jardin. Jo hurle de terreur et freine en urgence, puissant son de frein, silence. Catie et Jo sont figées de peur. Jo se fâche ensuite)

Jo : *(en colère)* Putain ! Je t'avais dit que je conduisais ! J'avais dis "non" ! Merde !

Catie : *(choquée)* Excuse-moi... Je pensais qu'il y avait personne sur la route. *(silence, Jo respire et s'en remet petit à petit)* T'as vu quelque chose ? C'était quoi ? Je crois qu'on a roulé sur rien, ça doit être bon.

Jo : *(expire, se calme)* Oui. C'est bon, y'a rien. *(embrasse Catie sur le front)* Excuse-moi.

Catie : Non, non ! C'est moi. J'suis vraiment désolée.

Jo : C'est pas grave. *(elle fait repartir la voiture, tranquillement)* On est arrivées. *(elle se gare, elles sortent et se dirigent dans la chambre)* Je vis avec mon grand-père, il faut pas trop foutre le bordel. *(elles rentrent. Noir sur la voiture, lumière tamisée sur la chambre)*

Scène 12

Jo, Catie, Tom

(le fantôme de Tom se tient debout dans un coin de la chambre, il regarde Jo. Catie ne peut pas le voir. La musique reprend)

le groupe :

Et gare à celui qui veut m'empêcher *(Jo s'avance vers Tom et le regarde avec défi)*
De rester sur la vague quand je suis
invincible

Et si tu oses me pousser dans les
rouleaux

Je t'attends sur la vague ou sur la *(elle retourne vers Catie)*
plage dans le sable

Et tant pis si je meurs demain *(elles s'embrassent, s'enlacent, se caressent, et vont continuer dans le lit, Tom les suit du regard. La lumière et la musique s'éteignent progressivement)*
Si le rouleau m'entraîne dans les en-
traîlles de la vague
Je prends ma planche et je pars aux
rouleaux

Quand je suis surf, je recherche des
sensations

Acte 2

La scène est toujours divisée en trois cadres. Côté jardin toujours une chambre avec un lit. Au centre toujours l'habitacle de la voiture. Côté cour, un bureau, avec un ordinateur. Le groupe est toujours en arrière-scène.

Scène 1

Jo, un péquenaud

(Jo et le péquenaud portent tous deux une chemise et un pantalon, neutres. Ils sont installés au bureau, face à face)

n°542 : Et bien je crois que tout est bon pour moi. *(il farfouille dans ses dossiers et lit)*

voix intérieure : Je me demande si c'est vraiment une bonne idée.

n°542 : Vous avez des questions ?

voix intérieure : Faut demander là, c'est le moment. C'est maintenant ou jamais.

Jo : Euh... Oui. Pour être franche, j'aimerais savoir une chose.

n°542 : Très bien.

Jo : Voilà, euh... On en a un peu discuté. Et vous développez principalement... des missiles.

n°542 : Oui, si on résume, en gros, oui.

Jo : Et moi je serai amenée à améliorer des systèmes de guidage.

n°542 : Parfaitement, au sein du pôle Mesures et Contrôle.

Jo : Je me demandais... *(hésitante)*

n°542 : Allez-y ne vous en faites pas. C'est important que tout soit clair.

Jo : Peut-on savoir si les missiles seront utilisés ? Est-ce qu'on peut le savoir quand il sont déployés ?

n°542 : *(croise les mains, et prend un air sérieux)* Je comprend vos inquiétudes. Nous sommes tout à fait conscient du problème moral qui peut se poser pour nos employés. C'est pourquoi nous maintenons toute information concernant l'usage des missiles confidentielle.

voix intérieure : Putain. Fait chier. C'est pas normal.

n°542 : Mais ce dont vous pouvez être sûre, c'est qu'ils œuvrent à faire le bien. Notre pays n'est engagé dans des conflits que pour protéger des civils, rétablir la paix, et pour la justice internationale.

voix intérieure : Quelle bande d'hypocrites. C'est à vomir.

n°542 : Donc rassurez-vous, il suffit simplement d'avoir un peu de patriotisme.

voix intérieure : C'est clairement pas fait pour moi. Je vais péter un câble avec eux.

Jo : *(hoche la tête et sourit, polie)* C'est dans mes cordes.

n°542 : Tiens, maintenant je suis curieux. Qu'est-ce qui vous a amenée à postuler chez-nous ?

voix intérieure : La paye.

Jo : Travailler pour une cause juste. Je voulais juste échanger deux mots là-dessus avec vous. Je suis rassurée.

n°542 : *(sourit)* Parfait. Et bien... *(il se remet à farfouiller dans ses fiches)*

voix intérieure : De toute façon tu t'y attendais. Tu savais bien que tôt ou tard fallait rembourser. Ça se paie pas tout seul les études, les mois de loyer et les bières. Tu savais comment ça finirait.

n°542 : Je ne vais pas vous faire attendre plus longtemps. *(sourit)* Je vous annonce que j'accepte votre candidature *(elle sourit poliment, ils se lèvent et se serrent la main. Noir)*

voix intérieure : Tu savais comment ça finirait.

Scène 2

Jo, Catie, Tom

le groupe : *(It's Time To Wake Up (2023), de La Femme, se fait entendre, mezzopiano)*

It's time to wake up
It's time to wake up
Brush your teeth, take your cup
It's time to wake up

(Jo se réveille, elle se met au bord du lit. Catie est dans le lit et dort encore. le fantôme de Tom se tient debout dans un coin de la chambre et regarde Jo)

Tu dors encore à mes côtés
Les deux soleils sont levés
Comme chaque matin, j'ai d'la chance
J'ai mes deux reins et j'suis vivante
Toujours ensemble pour la journée
Toujours
Toujours
Toi mon survivant

(Jo regarde Tom)
(elle se frotte le visage. Déjà en pantalon, elle enfle une veste et des chaussures neutres)
(elle va à sa voiture, Tom la suit. Ils s'installent dedans, elle démarre et conduit. Ils regardent droit devant eux)

Une nouvelle ère a commencé
Dans nos corps, puces électroniques
Volontaires obligatoires
Moi et toi contre les autres
Toujours
Toujours

(elle se gare)

Ce qui s'est passé
M'a rendue plus forte
Ce qui s'est passé

(elle regarde Tom, expire, l'embrasse fort sur le front, puis sort de la voiture et va au bureau. Noir sur la voiture, lumière sur le bureau)

(piano, les accords tournent sans chant)

Scène 3

Jo, 4 péquenauds

(Jo s'installe à son bureau et ouvre son ordinateur, un collègue arrive côté cour et s'approche d'elle)

n°550 : Salut Juliette ! Comment ça va ?

voix intérieure : Envie de crever.

Jo : Ça va et toi ?

n°550 : T'es toujours sur les batteries ?

Jo : Toujours oui. Je pense qu'avec celles que j'ai trouvées y'aura assez d'autonomie.

n°550 : (*en plaisantant*) Vaudrait mieux. Faudrait pas qu'il s'arrête en vol et nous retombe dessus ! (*rit et tapote l'épaule de Jo, elle pianote sur son ordinateur*)

voix intérieure : (*en colère*) Rah ! Me touche pas !

Jo : (*grimace*) Julien, s'il te plaît. J'ai pas mal de travail.

n°550 : (*retire sa main*) Excuse-moi, je te laisse tranquille. (*un autre arrive côté cour*)

n°548 : Eh Julien regarde ça. (*il lui montre son téléphone, ils regardent*) C'est à Marioupol. Regarde celui-là, là, planté dans le sol.

n°550 : (*surpris*) Mais, c'est des modèles de 90, 2000, maximum. (*l'autre rit, Jo est agacée*) Polala, ils se battent encore avec du matos de la guerre froide. (*rit*)

n°548 : T'as vu ?? (*un autre arrive côté jardin*)

n°545 : Ça m'étonne pas. Vu comment ils y allaient en mode bourrin avec leurs chars ils devaient pas compter sur de l'équipement de pointe. D'ailleurs j'ai vu ce matin qu'on avait envoyé des Javelins là-bas et que ça calmait bien les chars. Il leur en faut peu. (*Jo est très agacée*)

n°548 : Ouais ! J'ai vu aussi. C'est clair qu'à ce niveau on est loin devant. C'est rassurant.

n°545 : Ça va Jo ?

voix intérieure : Vous me dégoûtez.

Jo : Ça va, merci.

n°545 : Tu te joins à nous pour la pause ?

Jo : Non merci. Je viens d'arriver.

le groupe : (*mezzopiano*)

Tout le monde semble avoir oublié
La ville en cendres, et le ciel rouge

(*un autre arrive côté jardin, n°546,
avec 4 cafés dans les mains, il les
distribue aux autres*)

Les flammes de ce matin d'été
Et c'est moi qu'il faudra blâmer
Quand le quartier sera rasé
Par un missile nucléaire trans-
continental, continental
continental, continental
continental, continental
continental

(*il papotent avec leurs cafés autour
de Jo, leur conversation est muette.
Jo est de plus en plus blasée et fa-
tiguée*)

Apocalypse atomique
(*pont musical*)

(*les accords tournent sans chant, piano*)

n°545 : Jo, t'es sûre que tu veux pas un café ?

voix intérieure : (*en colère*) CASSEZ-VOUS.

Jo : Non merci.

le groupe : (*mezzopiano*)

Je veux rentrer chez moi

2023

Je veux rentrer chez moi

2023

(*la musique cesse, Jo s'étire*)

n°550 : (*s'adresse aux autres péquenards*) Alors tu vois j'ai préféré garder mes congés pour mars. Comme on a prévu d'aller en Thaïlande. Comme ça on y sera en début de saison chaude.

n°548 : Ah cool ! J'ai fait les caraïbes mais la Thaïlande ça m'intéressait aussi.

voix intérieure : (*Jo soupire*) Encore ces putains de vacances à l'autre bout de la Terre. Les gens ne comprennent donc vraiment pas.

n°545 : Roh moi ça me fatigue d'aller aussi loin. L'Italie ou l'Espagne ça suffit largement. 1h-2h max de voyage c'est plus tranquille, et tu pars et tu reviens quand tu veux.

voix intérieure : Alors ça non je laisse pas passer.

Jo : Je trouve ça exagéré de prendre l'avion pour aller dans le pays d'à côté.

n°545 : Ouais bah j'ai pas envie de m'farcir 10h de train.

voix intérieure : (*en colère*) Et l'humanité a pas envie d'se farcir 100kg de CO2 pour les vacances de Monsieur !

Jo : Il y a des très beaux endroits accessibles en TGV à moins de 3h. Pourquoi il faudrait absolument changer de pays ? Je trouve qu'aujourd'hui on doit se rendre compte que ça n'a plus de sens. C'est un luxe qu'on peut plus se permettre. (*léger froid*)

n°545 : Dit, venant d'une qui traverse la ville en voiture tous les jours je trouve ça moyen. (*les autres sourient*)

voix intérieure : (*outrée*) Oh le fumier. J'vais le détruire.

Jo : (*se fâche*) Si j'avais le choix je ferais autrement mais figure toi qu'il y a pas de transports jusqu'à chez moi, et que j'ai pas encore les moyens de me rapprocher ou de m'offrir une électrique.

n°546 : Je t'ai déjà dit, tu devrais t'installer plus près.

voix intérieure : (*en colère, Jo soupire un peu*) Mais tout à l'air si facile pour vous, bande de tas de merde ! Vous avez jamais eu aucun problème et rien à rembourser.

n°550 : Non mais je comprend ce que tu dis Jo, mais c'est clairement pas nous qui sommes responsables de tout ça. Va plutôt dire ça aux milliardaires et aux PDG de grandes entreprises qu'ils doivent arrêter de vouloir grossir. C'est ça le problème. (*ils acquiescent tous*)

n°548 : Bon c'est pas tout ça, mais faudrait que j'y retourne moi.

n°546 : Ouais, moi aussi.

n°545 : T'inquiète Juliette, sans rancune. (*ils s'en vont, la musique reprend, Jo laisse tomber son visage dans ses mains. Elle boue intérieurement*)

Scène 4

Jo

le groupe : (*mezzopiano*)

C'est la faute aux autres

La faute aux autres

(*piano, les accords tournent sans chant*)

voix intérieure : (*de plus en plus désespérée*) Je n'en peux plus. Ils sont aveugles. Ils ne se sentent responsables de rien. Ceux qui ont des moyens, les moyens de changer leur mode de vie, ne le font pas. C'est vraiment foutu. Les gens vivent dans un confort qu'ils ne réalisent pas. Le café qui traverse deux continents tous les jours pour arriver ici. La viande qu'ils s'envoient tous les jours à la cafèt. Rien ne va. Ils n'en n'ont rien à foutre. C'est toujours plus, toujours plus. Je n'ai pas envie de suivre tout ça, je ne peux pas. (*Jo fait non de la tête dans ses mains*) Il faut ralentir. Il faut ralentir. Il faut ralentir. Il faut ralentir sinon... (*Jo laisse sortir ses yeux pour regarder devant elle, apeurée, gardant les mains sur le reste du visage*)

le groupe : (*mezzoforte*)

Vous allez mourir

Vous allez mourir

Je dis la vérité

La vérité

2023

(*forte, outro musicale intense, Jo se lève et va à sa voiture, Noir sur le bureau, lumière sur la voiture. Elle s'installe et conduit, le regard vide. Fondu au noir et fondu de la musique jusqu'au silence*)

Scène 5

Jo, Catie

(*lumière sur la chambre. Catie lit, Allongée sur le lit, Jo entre côté cour*)

Jo : (*fatiguée*) Hello ma chérie.

Catie : *(sourit, contente)* Salut. *(elle se lève et va vers elle. Elles s'embrassent)* C'est allé ?

voix intérieure : Un enfer. De pire en pire.

Jo : *(souponne)* Boh. Comme d'hab. *(elle va s'asseoir sur le lit)* Toi tu pars déjà ?

Catie : *(elle va fouiller dans son sac)* Oui. Ils m'ont appelé, il manque un serveur, c'est un peu le rush. *(regarde autour d'elle, elle cherche son porte-monnaie)*

Jo : *(elle expire et se laisse tomber en arrière sur le lit)* Relouuu...

Catie : *(elle fouille dans une poche)* Ah ! C'est bon je l'ai. *(elle se précipite vers Jo et se baisse pour lui donner un baiser)* Repose-toi, je te rejoins très vite. *(elle file, côté cour)*

Jo : *(baille)* Bisous !

Scène 6

Jo, Tom

(Jo enlève ses chaussures et s'installe assise dans le lit. La lumière se tamise. le fantôme de Tom apparaît côté jardin. Il vient s'installer dans un coin fixer Jo)

voix intérieure : Te voilà, mon amour.

Jo : *(faible)* Coucou mon chéri. *(silence)* C'était dur aujourd'hui, dur comme jamais. Mais heureusement j'ai Catie. Je vais m'endormir là, et quand je me réveillerai elle sera là, et je me sentirai mieux, tu verras.

voix intérieure : Tom. Tom... Parfois j'aimerais être sûre que c'est moi qui débloque, être sûre que tu n'es pas vraiment là. Je préférerais ça plutôt que tu puisses vraiment me voir, vraiment me voir dans cet état.

Jo : Je suis désolée, je suis vraiment fatiguée. Je dois dormir. Mais je vais penser à toi mon amour. *(elle ferme les yeux et s'enfonce dans le lit)* Te fais pas de bil pour moi. T'as vu comment Catie elle déchire. On est bien ensemble. On est bien... *(elle s'endort. Fondu au noir)*

Scène 7

Jo, Papi Domi

(lumière sur la voiture. Jo attend au volant, à l'arrêt, Papi Domi arrive côté jardin)

Papi Domi : *(entre dans la voiture avec des sacs cabas bien pliés)* Salut Jo. Tu m'excuseras j'ai pas voulu prendre mon grand sac sur roulettes, tu sais il a la lanière abîmée, il faut que je le change. Alors j'ai pris des cabas comme ça. Désolé c'est un peu le bazar. *(cherche un endroit où les mettre)*

voix intérieure : Ouh purée, ça commence fort.

Jo : Mets les où tu veux, laisse les par terre.

Papi Domi : Ah non je préfère éviter. Autant éviter de devoir se baisser après, et puis dans la voiture ils vont se machiner n'importe comment, faudra les chercher. Je vais les mettre derrière. *(sort de la voiture, et va derrière)* Voilà, je met la bouteille qu'il y a là dessus, comme ça ils glisseront pas. *(ressort puis remonte à l'avant)* J'ai mis une bouteille dessus, ça évitera à ce qu'ils tombent en bas.

voix intérieure : Réponds : Oui. Réponds : Oui c'est très bien.

Jo : *(acquiesce)* Ouais, t'as raison.

Papi Domi : Après si ça tombe je vais pas non plus machiner 107 ans, ça restera par terre pis c'est tout ! On va pas se prendre la tête !

voix intérieure : Allez ! Soyons fous ! *(Jo démarre, ils regardent devant eux, Jo ne retire jamais ses yeux de la route, silence)*

Papi Domi : Lui devant il prend bien son temps. *(silence)* C'est pas raciste hein ce que je vais dire, mais ça se sent qu'il est noir.

voix intérieure : *(Jo est très choquée)* Quoi ???

Jo : Mais comment ça ?

Papi Domi : Bah tu vois bien. Il prend bieeeen son temps. Enfin il est pas du tout pressé quoi. Ils sont comme ça c'est tout.

voix intérieure : Incroyable. Ça surpasse tout ce que j'imaginai.

Jo : Mais c'est n'importe quoi. Enfin il peut avoir pleins de raisons de rouler doucement. Ça a rien à voir.

Papi Domi : Ah mais c'est pareil pour tous ! Je dis pas ça pour être méchant mais c'est vrai c'est tout.

voix intérieure : Caaalme. Caaalme. *(Jo expire discrètement, silence)*

Jo : On arrive. *(ils sortent. Noir puis lumière sur la voiture. Ils ont chacun un sac de courses qu'ils mettent derrière puis rentrent à l'avant)*

Papi Domi : Eh bah, t'as vu combien ça m'a coûté ? *(Jo acquiesce)* Et j'ai pour ainsi dire rien ! Plus de 100 euros, et t'as vu j'ai pas grand chose.

Jo : *(fait semblant de compatir)* Ouais.

Papi Domi : Aaah non j'te dis c'est de la folie ! *(Jo démarre)*

voix intérieure : C'est pareil pour tout le monde. Ça sert à rien de se plaindre à part fatiguer les gens autour de soit. Il y a aucun besoin de s'en plaindre, car il y a aucune détresse. On est pas dans la détresse. *(souponne)* Ça me fatigue. Qu'est-ce que ça m'épuise. Les gens vont bien. Les gens vont bien et se plaignent, sans arrêt. Comment on peut se plaindre, avec un estomac plein ? Ça me dépasse complètement.

Papi Domi : Ça t'embête pas si on met un peu la radio ?

Jo : Non pas du tout. *(il allume la radio)*

Voix à la radio : ...qui cherchent à encercler la capitale. On parlait il y a quelques semaines déjà, et le Kremlin l'avait bien annoncé, d'une offensive massive. Mais les combats semblent s'éterniser. Le conflit s'enlise. L'avancée russe semble très compromise par les armes européennes envoyées aux soldats.

Papi Domi : Roh ça me fatigue.

Voix à la radio : Vladimir Putin a annoncé ce matin que si l'Europe continuait d'intervenir dans le conflit il n'hésiterait pas à déployer, ce sont ses termes : "toute sa puissance de feu". La menace d'une riposte nucléaire...

Papi Domi : Allez on en a assez entendu.

Voix à la radio : ...se fait de plus en explicite. *(il éteint le canal brusquement, légers grésillements de radio)*

voix intérieure : Pour une fois on est d'accord. *(il continue de trifouiller la radio)*

Papi Domi : Ah mais qu'est-ce que j'ai fait... Comment on change de canal ?

Jo : Je sais pas. J'ai des CD dans la boite à gant si tu veux.

Papi Domi : Oh mais je sais pas ou les chercher moi... *(ouvre la boite à gant et commence à fouiller)*

Jo : Désolée, tu sais bien que je supporte pas quitter la route des y... *(Jo est soudain paniquée)*

voix intérieure : Oh mais quelle conne !!!

Jo : *(crie)* Attends ! *(il sursaute, elle essaie de cacher sa panique)* Je... Je crois que j'en ai déjà un dans le lecteur. T'embête pas ! *(il referme la boite à gant en regardant Jo, intrigué)* C'est l'icône en forme de CD, comme une ellipse, au dessus du bouton pour la ventilation. *(il examine)* Tu trouves ?

Papi Domi : C'est ça ? *(il presse)*

voix intérieure : *(Jo se crispe)* Putain j'espère qu'il y en a un dedans. *(Reste là, de Mademoiselle K se fait entendre, mezzopiano. Jo expire fort, de soulagement)* Allé-fucking-luia

le groupe :

Y'a un vieux en bas d'chez moi qui compte les passants

Et les souvenirs indigestes

Regarde sa tête c'est bien flippant !

D'être tout seul

Pas même un con à qui dire "ta **Papi Domi :** *(surpris)* Ouh bah c'est vulgaire.

Pas même son gros chat gris ni les deux derniers raviolis

Qui peuplent son assiette et qui le regardent ravis
Et qui disent :

Jo : C'est Mademoiselle K. J'aime beaucoup ce qu'elle fait.
(ils écoutent la chanson en silence)

Reste là, ne bouge pas
Souris la vie est bête
Profite un peu mon vieux, fais pas cette tête

Putain la vie c'est court et en plus après on meurt. Alors arrête un peu d'râler, d'dire que tout ça c'est pour du beurre. Y a bien un sens ça j'en suis sûre. C'est pas toujours très clair, mais qui a dit que c'était pas dur ? En attendant...

Reste là, ne bouge pas
Souris la vie est bête,
Profite un peu mon gars, fais plus cette tête !

Jo : On y est. *(se gare, puis regarde à la fenêtre)* Ah bah y'a Tim qui m'attendait. *(Tim entre côté cour)*

Scène 8

Jo, Papi Domi, Tim

Jo : Je t'aide à rentrer les courses et puis après je vais partir avec Tim.

Papi Domi : Mais non laisse ! Pars avec ton ami, je vais faire tout seul.

Jo : T'es sûr ?

Papi Domi : Mais oui ! T'en fais pas ! *(sort de la voiture, puis se retourne vers Tim)* Bonjour !

Tim : Bonjour.

Papi Domi : *(il va prendre les courses derrière)* Ah ! *(il revient à l'avant glisser sa tête dans la voiture)* Je voulais te dire, j'ai pris du jambon pour demain. Tu viens toujours manger à la maison demain midi ? Avec Catie ?

Jo : Oui oui.

Papi Domi : OK alors tu vois j'ai pris 4 tranches, comme ça ça en fera une pour chacun et puis je me garderai l'autre pour plus tard. *(s'éloigne côté*

jardin) Tu sais d'habitude je prends 2 et je me suis dis là pour l'occasion j'en prends 4. Bon allez je t'embête pas plus. Bonne balade ! (*il sort*)

Tim : Merci, au revoir !

Jo : Merci, à demain papi.

Scène 9

Jo, Tim

(*Tim rentre dans la voiture, côté passager*)

Tim : (*taquin*) Tu manges du jambon maintenant ?

Jo : (*soupire puis souris*) C'était déjà pas possible d'utiliser la cuisine pour faire mon propre café quand j'y vivais, alors si je suis invitée laisse tomber je n'ai aucun contrôle (*démarre et conduit*)

Tim : Il suffit que tu lui demande d'éviter la viande.

Jo : Tim croit moi mon grand-père se prend la tête à longueur de journée pour suffisamment de choses insignifiantes. Trop en demander c'est un coup à l'envoyer en panique. Il va penser qu'à ça par la suite et te demander 3 fois si c'est bon, si ce qu'on mange c'est OK. Et puis de toute façon il va aussi comprendre que t'étais pas satisfait avant et le prendre pour lui. Il va se sentir mal pour rien. Non non non, je préfère encore bouffer de la viande transformée, sans hésitation.

Tim : Vous prenez tous les deux sur vous.

Jo : On a appris à vivre ensemble. Pas que ça me manque hein ! J'aime beaucoup mon papi mais quand je suis partie avec Catie crois moi si je le faisais pas je craquais. Je l'aime beaucoup hein mais puuutain Tim t'as pas idée comment c'était fatigant.

Tim : J'imagine. (*silence*) C'est fou quand même ça.

Jo : Quoi ?

Tim : Toutes ces choses qui vont contre tous nos principes qu'on est prêts à faire juste par politesse.

Jo : C'est vrai.

Tim : Et c'est terrible au final. Parce que la plupart du temps quand on abandonne nos principes, on va dans le sens de la conformité.

Jo : Ouais ?

Tim : Mais ouais ! Quand tu sors avec des potes et que vous passez au supermarché pour acheter des merdes à boire et à grailer, et que vous partagez les frais. Même si t'es d'accord avec rien de ce qu'ils ont pris, tu paies. Quand il faut se cotiser pour un cadeau et que le cadeau c'est le dernier Iphone, même si tu sais que la personne en a pas besoin et que c'est une absurdité écologique, bah tu paies. Quand avec ta meuf ou ton mec tu pars en vacances et que lui il kiffe rouler en voiture alors que tu peux faire la même route en train, bah si tu veux pas fragiliser ton couple tu montes en voiture et tu dis rien. Et tu vois on le fait facilement, automatiquement. Et tu sais, je pense qu'on le fait aussi facilement parce qu'aller dans le sens de la conformité, c'est jamais inconfortable sur le moment, c'est même toujours un peu tentant. Tu vois ce que je veux dire ?

Jo : Complètement. C'est vraiment ça. Sur le moment tu souris et tu fermes ta gueule. Et puis quand tu rentres chez toi et que tu fais les comptes de tous tes principes balayés par politesse et par bienséance, tu te sens vraiment comme une merde.

Tim : Exactement. On est tous condamnés à faire tourner la machine par conformisme juste pour ne pas froisser nos proches qui se plaisent dedans.

Jo : *(hoche la tête, son visage exprime du respect)* Chapeau. J'y avais jamais pensé comme ça.

Tim : Merci. Mais bon. C'est un peu horrible. Y'a pas moyen de sortir de cette merde sans te faire blacklister par tous le monde.

Jo : J'suis pas d'accord. Il suffit de bien choisir ses amis. *(sourit, il la regarde, sourit à son tour)* Tu devrais faire comme moi, compter les péquenauds, ça ouvre les yeux. *(il rit)*

Tim : T'en es à combien ?

Jo : J'étais à 525 avant de commencer mon travail. J'en suis déjà à 589. *(il rit beaucoup, elle gare la voiture)* Je vais m'arrêter chez-moi 2 secondes déposer mes courses.

Tim : OK.

Jo : Je me dépêche t'inquiète.

Tim : T'inquiète j'ai mon temps. *(elle sort de la voiture, récupère un sac de courses derrière, et se dirige dans la chambre. Noir sur la voiture et lumière sur la chambre)*

Scène 10

Jo, Catie

(Catie est allongée sur le lit, elle est sur son téléphone)

Jo : *(elle traverse la chambre avec son sac)* Coucou. *(elle sort côté jardin pour se délester de son sac et revient dans la chambre sans)* Je suis juste venue déposer les courses. Je vais sortir un coup papoter avec Tim.

Catie : *(pose le téléphone)* Tu restes même pas un peu à la maison ? Je t'attendais.

Jo : Non, Tim attend déjà dans la voiture.

Catie : *(soupire, agacée)* Ça fait au moins 2h que j'attends que tu rentres. Pourquoi les courses avec ton papi t'ont prises autant de temps ?

Jo : On a dû partir plus tard aux courses. Il avait une visite médicale. Et puis il est de plus en plus lent. Ça nous prend toujours plus de temps.

Catie : Donc c'est bon. On passera plus jamais une heure ensemble le samedi matin ?

Jo : Mais arrête, n'exagère pas. Il avait un rendez-vous médical j't'ai dit. Toi y'a bien un paquet de fois où tu travailles le dimanche et je dis rien. T'es jamais obligée de m'attendre. Fait ta vie Catie.

Catie : Ça à l'air vraiment facile pour toi. On dirait vraiment que t'en à rien à foutre qu'on passe du temps ensemble. *(elle s'assoie au bord du lit)*

Jo : *(se fâche)* Oh ! J'avais déjà mon papi et Tim dans mon entourage proche quand tu m'as rencontrée. Si tu choisis d'être avec moi tu choisis qu'ils soient dans les parages parfois, point. On en a déjà parlé, et tu sais que c'est important pour moi. Putain ça va c'est pas comme si j'étais non-stop avec. Je vois Tim à peine une fois tous les deux mois, et pour

les courses avec mon papi je lui dois au moins ça vu le temps qu'il m'a hébergé.

Catie : (*soupire*) Mais ouvre les yeux. Tu lui dois rien à ton papi. Tu payais pour vivre chez-lui. Ça a rien d'un service, ça l'arrangeait aussi.

Jo : (*se met en colère*) Alors là ferme bien ta gueule Catie ! T'as absolument aucune idée de ce que c'est de vivre avec sa retraite. Je lui payais rien comparé à ce que j'aurais dépensé en louant un appart, et ça m'a sauvé. Tu le sais très bien mais tu restes bloquée dans ton idée qu'une famille ça doit te donner tout gratis. Et bah breaking news princesse, on a pas tous les moyens que la famille nous achète tout ce qu'on veut.

Catie : (*blessée, se lève*) T'es dégueulasse, j'ai jamais dit ça. Et puis ma famille roule pas sur l'or non plus, t'exagères toujours ! Je dis juste que tu pourrais parfois passer plus de temps avec moi mais que tu donnes vraiment l'impression de pas en avoir envie.

Jo : Mais je donne pas l'impression Catie ! C'est clair et net. J'ai pas toujours envie d'être avec toi. Je fais pas semblant, j'assume. On passe notre vie ensemble, matin et soir. Moi j'ai des choses en dehors de nous qui me tiennent à cœur. Et je te l'ai dit plus d'une fois avant qu'on emménage.

Catie : (*très blessée*) Mais Jo. Tu te rends pas comptes que certaines fois j'aurais besoin de toi ? Que parfois je ne vais pas bien ?

Jo : Mais si ! Complètement ! Mais je te l'ai dit, je te le redis, et je te le redirai encore jusqu'à ce que tu comprennes : JE SUIS PAS UNE PELUCHE. Si y'a bien un truc qui me saoule c'est de jouer le rôle du kit bien-être, d'être un médicament pour toi. Tu ne devrais pas avoir BESOIN de moi. Il faut un équilibre Catie. Faut que tu fasses des trucs par toi même. Moi je cherche mon équilibre personnel entre toi et les autres choses que j'aime dans la vie. Parce que oui, même si ça semble froid quand je te dis tout ça, je te dis tout ça parce que je t'aime, et parce que je sais que tu as encore une vision de notre couple parfois toxique à ce niveau là. (*Catie se rassoit sur le lit et reste silencieuse, blessée et triste, Jo la regarde, hésite*) Bon. j'suis désolée mais j'ai rien à dire de plus. Je pense que c'est clair. Je vais pas faire attendre Tim plus longtemps. (*elle sort côté cour. Noir sur la chambre, lumière sur la voiture*)

Scène 11

Jo, Tim

(Tim est toujours dans la voiture, sur son téléphone. Jo rentre et démarre sans rien dire, un peu contrariée)

Tim : *(surpris par son arrivée soudaine dans la voiture, range son téléphone)* Ah ! Ça va ? *(Jo soupire)* Ah. Y'avait Catie ?

Jo : Ouais. Elle m'attendait exprès. On s'est un peu disputé. Elle m'a pris la tête putain...

Tim : Ah, désolé. Si tu veux on peut reporter c'est pas grave.

Jo : *(s'énerve)* Ah non tu vas pas t'y mettre !

Tim : *(prudent)* OK OK, ça marche. *(silence)*

Jo : *(jette un œil autour)* Ça te va si on s'arrête là ?

Tim : *(jette un œil autour)* Oui parfait. *(ils sortent, se posent sur le capot avant de la voiture, Jo sort un paquet de cigarettes, en donne une à Tim et en prend une. Il sort un briquet et les allume toutes les deux. Ils fument.)*

Jo : *(agite la main en signe qu'elle a eu chaud)* Putain comment j'ai flippé tout à l'heure avec mon papi !

Tim : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Jo : Je lui ai dit de regarder dans la boîte à gant pour prendre un CD, *(Tim comprend, choqué, et met sa main sur sa bouche)* et c'est juste à ce moment là que je me rappelle...

Tim : Oh non me dis pas que tu l'avais mis là.

Jo : Putain si ! Je te jure ! Quelle conne ! Mais qu'est-ce c'était débile !

Tim : Je t'ai toujours dit que dans la voiture c'est une idée de merde. Tu risques gros.

Jo : Ouais mais si j'en ai besoin au travail ? Où ailleurs ? Ma caisse c'est le seul truc qui me suit partout !

Tim : Mais arrête Jo ! Déjà que se trimballer avec un flingue c'est tendu. T'imagines c'que tu risques si on le trouve à un contrôle ? Et si ça t'arrive près de ta boîte ?

Jo : T'inquiète. Je sais bien que tu flippes mais crois-moi, à part ça je suis tellement clean que personne ira jamais fouiller. C'est juste pour me défendre, tu sais bien.

Tim : Jo. Je te le dis en ami. Mais tu te souviens la fois avec les blaireaux devant ta voiture ? Quand tu les as rétamés ? C'est bien toi qu'avait frappé la première. T'es impulsive Jo. Si un jour t'as une embrouille et que ça dégénère tu crois pas que tu risquerais de t'en servir pour rien ? Juste par colère ? Réfléchis-y.

Jo : (*se fâche un peu*) Ouais je sais mais t'inquiète ! Vraiment. Le flingue est pas du tout pensé pour ça. Je veux juste pouvoir protéger ma vie !

Tim : OK OK, si tu le dis. (*silence*) Et sinon, le sommeil ?

Jo : Quoi, le sommeil ?

Tim : Tu sais bien. Tes cauchemars. Tom.

Jo : Les cauchemars non. Quand je dors avec Catie je suis plutôt en paix, et ça ne change pas.

Tim : (*il hoche la tête*) Cool.

Jo : Tom par contre, non. Je le vois toujours.

Tim : Et le gamin ?

Jo : Non ça va. Pas vu depuis un moment. Depuis que j'suis installée avec Catie j'ai plus trop de problèmes. C'est... Enfin comme je t'ai dit, j'suis plutôt en paix. Tom continue à me suivre, mais si tu veux c'est beaucoup plus comme un ange gardien, ou un reflet qui m'accompagne. Ça me fait pas souffrir, au contraire.

Tim : Waw. C'est grave cool. Si tu le prends comme ça alors je suis content pour toi.

Jo : Et toi le taff ?

Tim : Merdique. Et toi ?

Jo : Infernal.

Tim : Au moins toi t'as tes cours particuliers pour décompresser. Mais franchement je sais pas comment tu trouves l'énergie.

Jo : J'tai déjà dit. Ça me fais du bien. Ça m'fait vraiment du bien d'y aller.

Tim : Là cet aprem par exemple tu vas donner un cours ?

Jo : Bah ouais. Tous les samedis c'est tous les samedis.

Tim : Tu te sens jamais trop crevée pour ça le samedi ?

Jo : Si. Mais j'ai besoin d'y aller. Pour décompresser un peu.

Tim : Jo. Je veux pas te mettre en colère.

Jo : *(s'éloigne brusquement fumer dans son coin, contrariée)* Arrête. Je sais c'que tu vas dire.

Tim : Mais je pense qu'après ce qui c'est passé avec Tom.

Jo : *(se fâche très vite)* Ne retourne pas sur ce terrain là.

Tim : Mais toi arrête un peu ! Tu dois pas te sentir investie d'une mission envers tous les mêmes de la terre !

Jo : *(se retourne vers lui et crie)* ARRÊTE ! *(silence)* J'ai pas de mission ! Je t'ai dit que ça me faisais du bien, point ! *(Tim lève les mains comme pour s'excuser, elle baisse d'un ton)* L'énergie pour aller donner les cours le samedi je la trouve parce que j'ai la niaque et que ça me fait du bien ! Point-barre.

Tim : OK OK. *(léger silence)* Et Catie ? Ça la dérange pas que tu partes tous les samedis ?

Jo : Avant oui. On s'était pas mal pris la tête. Mais depuis quelques temps, elle dit plus rien. Elle a finit par s'y faire. Tout va bien entre nous. Y'a aucun problème. *(silence, Tom arrête de fumer, il pense, Jo finit par le remarquer, il se rend compte qu'elle l'a remarqué et se remet à fumer)*

voix intérieure : ÇA, c'est super louche.

Jo : Tim.

Tim : Stresse pas. Je pense à rien de grave.

Jo : Arrête tout de suite d'arrondir les angles et dit moi cash ce que tu viens de penser.

Tim : OK. OK. Si tu me promets de rester calme et de gérer ça calmement.

Jo : Crache.

Tim : *(passe sa main dans ses cheveux et soupire en signe d'abandon)*
Bon. Ça fait combien de temps qu'elle te prend plus la tête avec les cours ?

Jo : *(s'inquiète progressivement)* Catie ?

Tim : Ouais

Jo : Je sais pas... 5 mois. La dernière fois qu'on s'est vraiment disputées pour ça c'était y'a 5 mois.

Tim : *(réfléchit, compte dans sa tête puis hoche la tête)* Et bien moi j'ai remarqué, au bar, que depuis 5-6 mois à peu près, le samedi, elle est pas pareille au bar.

voix intérieure : Quoi ?

Jo : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Tim : Je la trouve bizarrement aguicheuse.

voix intérieure : Oh non. Non non non.

Tim : Et encore plus chelou. Je l'ai remarqué quand j'étais de loin seulement, qu'elle m'avait pas encore vu. Quand je suis dans les parages elle est normale. Serveuse exemplaire et polie, Catie quoi.

Jo : *(très inquiète)* Mais tu le penses sérieusement ?

Tim : Je pense rien du tout. Si ça se trouve je me trompe. J'étais pas là tous les samedis non plus. C'est juste que je trouve ça très chelou depuis quelques temps alors je préfère te dire. Ce que je pense surtout c'est que tu devrais pte en parler avec elle. *(Jo s'installe contre le capot, regarde à terre et réfléchit)*

voix intérieure : Putain mais non. Non mais merde quoi. C'est trop trop bizarre, il a raison. Pile quand je vais donner mes cours elle pourrait essayer de se taper des clients. Au final c'est bien comme ça que ça avait commencé entre nous. *(bouleversée, Jo met sa main devant ses yeux)* Mais c'est pas possible... Tout va si bien tous les jours. Elle a l'air quand même heureuse. C'est des conneries. C'est pas possible. C'est pas possible.

Tim : *(s'approche de Jo et lui met une main sur l'épaule)* Eh meuf t'inquiète. Te fais pas des films. Va en parler d'abord. Tu m'a promis de gérer ça calmement.

Jo : *(enlève sa main, lève sa tête et les yeux au ciel et expire, puis elle le regarde et hoche la tête)* T'as raison. T'as raison. Je vais lui en parler. *(Tim sourit)*

voix intérieure : Je vais tirer ça au clair. Merci Tim.

Jo : Ça te dérange pas si on y va ? Je pense que je vais me r'poser un peu.

Tim : Non t'inquiète.

Jo : *(lui tape sur l'épaule)* Merci mec. *(ils retournent dans la voiture. Noir)*

Scène 12

Jo, la gamine

(lumière sur le bureau. Il s'agit du bureau de la gamine, différent de celui du travail de Jo. La gamine est assise à son bureau, fixe son cahier et réfléchit, la joue appuyée dans son poing. Jo entre côté jardin)

Jo : *(joviale)* Bonjour Léa !

la gamine : Bonjour. *(Jo vient s'asseoir à son bureau.)*

Jo : Tu vas bien ?

la gamine : Ça va. Mais j'espère qu'on aura toujours les cours.

Jo : (*surprise*) Mais pourquoi tu dis ça ?

la gamine : Mes parents se sont disputés. Et mon père était fâché. Il a dit que les cours à la maison c'était une connerie.

voix intérieure : (*surprise*) Ah bah merde.

Jo : Ah mince... Bon. T'en fais pas. Ça veut rien dire. J'en parlerai directement avec eux. Mais d'habitude pour les cours je vois avec ta mère, donc je pense qu'il y aura pas de soucis. (*la gamine hoche la tête*) Souvent les adultes quand ont s'engue... euh, quand on se prend le chou, on dit des trucs qu'on pense pas.

la gamine : Moi j'ai du mal à t'imaginer t'engueuler, Jo.

Jo : (*grimace en entendant "engueuler"*) Ah merde je voulais pas utiliser ce...

la gamine : (*sourit, la coupe*) Et t'as dit merde.

voix intérieure : (*soupire, Jo soupire aussi*) Ah putain...

la gamine : Tu te disputes souvent aussi ?

voix intérieure : Eh mais j'suis pas venue ici pour penser à mon couple !

Jo : Allez, faut qu'on travaille Léa.

la gamine : Oui, pardon.

Jo : T'inquiète. Alors. Tu travaillais sur un exercice ?

la gamine : Oui. C'est des calculs avec des x. Je comprends pas.

Jo : OK. Ton prof vous a expliqué ?

la gamine : (*ouvre un autre cahier*) Un peu oui. (*tourne des pages*) Là, voilà. Il nous a montré comment on fait avec les flèches là.

Jo : OK, fait voir. (*examine*) D'accord. Donc là par exemple tu comprends la flèche ce que ça veut dire ?

la gamine : Bah... On prend le chiffre là et on fait fois avec tous les deux au bout des flèches.

Jo : Oui, c'est ça. (*retourne à l'autre cahier*) Et ici c'est pareil mais tu dois penser au "moins" devant. Regarde, essaie en mettant des parenthèses autour. (*la gamine prend son stylo et s'exécute*)

voix intérieure : (*Jo regarde au loin dans le vide*) Tiens c'est malin ça. Me refaire penser à Catie maintenant. Alors que je viens pour me détendre. Putain fais chier, si ça se trouve, là, maintenant....

la gamine : (*lui fait voir son cahier*) Comme ça ?

Jo : (*regarde*) Oui, c'est parfait. Maintenant tu fais le suivant avec le x. Tu vois comment on fait ? (*léger silence, la gamine fixe son cahier*) Regarde. On a vu la semaine dernière. Quand tu fais 3 fois x, tu écris juste 3x. Essaie déjà juste de multiplier la parenthèse. (*elle s'exécute, Jo regarde de nouveau dans le vide*)

voix intérieure : Si ça se trouve là maintenant elle est en train de flirter encore, ou pire. Mais non, c'est pas possible. C'est pas possible... Mais vraiment... Vraiment c'est trop chelou. Rah putain, putain, putain...

la gamine : (*interrompt ses pensées*) C'est ça du coup ?

Jo : (*regarde*) Oui, très bien.

la gamine : Ça va Jo ?

voix intérieure : Merde.

Jo : Oui oui, ça va... J'suis juste un peu fatiguée. Excuse-moi.

voix intérieure : Non. Ça va pas. Faut qu'je tire ça au clair.

Jo : En fait, je voulais te demander quelque chose.

la gamine : Oui ?

Jo : Est-ce qu'on peut annuler le cours de la semaine prochaine ? (*léger silence, la gamine grimace un peu*) On peut le décaler à dimanche si tu veux. C'est vraiment exceptionnel. Je vais avoir un anniversaire très important d'une amie. C'est une fois par an.

la gamine : D'accord. Dimanche moi ça m'embête pas.

Jo : Merci beaucoup Léa. C'est très important pour moi. *(silence)* Alors, on reprend, maintenant on doit isoler x, comme la dernière fois. Regarde bien, je te montre pour celui-là et après tu fais les autres. *(elle saisit un stylo et commence ses calculs et explications. Fondu au noir)*

Scène 13

Jo, Tom, le petit

(une version instrumentale et ralentie de Morts les enfants, de Renaud, se fait entendre, piano. Lumière sur la chambre. Jo est assise dans le lit, le fantôme de Tom se tient debout dans un coin de la chambre et fixe Jo, le petit est étalé au sol, toujours couvert de sang. Ils regardent tous les deux vers le petit. Silence)

Jo : Tu sais. Quand j'ai décidé de me jeter sur Catie, c'était pour te punir. Je sais pas. Enfin c'était pour t'éloigner. Je pensais que ça suffirait pour passer à autre chose. Je me disais aussi que ça me ferait oublier tout ça. Mais voilà *(montre le petit d'un signe de la main)*. Il est toujours là. *(laisse tomber son bras, regarde Tom)* T'es toujours là. *(elle baisse les yeux, silence, elle se lève et marche un peu)* Je savais que je pourrais jamais oublier tout ça. Oublier ce qu'on a fait. Oublier ce que J'AI fait. *(la musique cesse. Elle regarde Tom)* Je me disais que je pouvais au moins vivre un peu en paix avec tout ça. Vivre normalement. *(va vers Tom)* Je veux de l'amour, de la vie, au-dessus de toute cette mort, tu comprends Tom ? *(elle pose ses mains sur son torse)* Mon amour. *(elle lui caresse la joue)* Tu sais je t'en veux pas. Je t'en veux pas d'avoir abandonné. *(pause)* J'ai longtemps hésité à faire pareil. *(elle le fixe, triste, silence)* Là je sais vraiment plus quoi faire. *(elle l'embrasse sur le front)* Je vais espérer que tout ce bordel avec Catie c'est des conneries. *(elle l'embrasse sur le front)* Je vais m'occuper de ça. *(elle l'embrasse une dernière fois sur le front, plus fort et longtemps)* À plus. *(elle sort côté jardin. Noir sur la chambre et lumière sur la voiture)*

Scène 14

Jo, Catie, un péquenaud

(Jo s'installe dans sa voiture, elle attend. Catie apparaît ensuite en arrière-scène, derrière la voiture, côté cour du cadre de la voiture, elle regarde un peu son téléphone, elle attend quelqu'un. Jo la remarque dans un rétroviseur. Un péquenaud rejoint Catie. Elle l'accueille avec un sourire et lui caresse la hanche. Catie lui fait ensuite signe de la tête de la suivre, et

ils s'en vont tous les deux en direction de la chambre, en passant derrière la voiture. Jo les suit du regard à travers ses rétroviseurs, son visage se décompose)

Scène 15

Jo

(Jo se met à pleurer de plus en plus intensément jusqu'à entrer dans une rage folle. Elle saute sur son siège, donne des coups de poings dans ses jambes et s'arrache les cheveux.)

Jo : Putain... Putain !!! J'y crois pas. On.. *(sèche ses larmes)* On aurait pu en parler. *(crie)* On aurait pu en parler putain !!! *(en rage)* La pauvre merde ! C'est dégueulasse. *(hurle)* C'est dégueulasse !!! *(sa tête s'effondre dans ses mains, elle pleure, silence, elle sèche ses larmes puis regarde devant elle, en rage. Hey Joe, en version proche de celle de Jimi Hendrix, se fait entendre, mezzoforte. Elle démarre la voiture et conduit)*

le groupe :

Hey Jo, where you goin' with that *(le téléphone de Jo sonne, elle raccroche sans regarder)*
gun in your hand ?

Hey Jo, I said where you goin' with *(le téléphone sonne à nouveau, elle raccroche encore)*
that gun in your hand ?

Jo : *(s'énerve)* Putain Tim ! Je conduis là !

le groupe :

I'm goin' down to shoot my old lady, you know I caught her messin' 'round with another man.

I'm goin' down to shoot my old lady, you know I caught her messin' 'round with another man.

And that ain't too cool.

(elle arrête la voiture. Les accords tournent sans chant, mezzopiano. Le téléphone de Jo sonne, elle répond. Solo de guitare pendant la conversation.)

Jo : Ouais ?

Tim (voix au téléphone) : Alors ? *(Jo reste silencieuse)* Jo ? *(elle soupire, puis sanglote, elle ne parvient pas à parler)* Oh merde. T'es où là Jo ?

Jo : *(elle expire, se reprend)* Devant chez moi.

Tim (voix au téléphone) : Jo, fait pas de conneries hein.

Jo : Merci Tim. *(elle raccroche, déterminée)*

le groupe : *(mezzoforte)*

Hey Jo, I heard you shot you old woman down, you shot her down to the ground. *(elle fouille dans sa boîte à gants, en sort un pistolet puis le fixe avec une rage croissante)*

Hey Jo, I heard you shot you old lady down, you shot her down to the ground.

Yes, I did, I shot her, you know I caught her messin' 'round, messin' 'round town. *(elle enlève le cran de sûreté, sort de la voiture, puis s'approche de la chambre)*

Yes I did, I shot her, you know I caught my old lady messin' 'round town.

And I gave her the gun and I shot her !

(la musique cesse brusquement. Elle entre. Noir sur la voiture et lumière sur la chambre)

Scène 16

Jo, Catie, un péquenaud

(Jo surprend Catie, juste vêtue d'un pantalon et d'un soutien-gorge, qui est visiblement en train de faire une fellation au péquenaud. Le péquenaud sursaute en voyant Jo entrer et cache son sexe immédiatement. Catie se retourne et écarquille les yeux, tétanisée. Elle remarque le pistolet et inspire très fort, de terreur. Elle panique. Le péquenaud s'en rend compte aussi et se fige)

Catie : J.. J... Jo ! At... Attends. Attends. *(elle se lève en tremblant et lève les mains comme pour faire signe à Jo de se calmer)* S'il te plaît. Essaie de...

Jo : *(la coupe, hurle dans une rage folle)* Ferme ta putain de gueule !!! *(elle saisit le pistolet à deux mains et vise les jambes de Catie)*

Catie : Non non non ! Attends ! *(Jo tire deux coups en direction des jambes de Catie, Catie est touchée à une jambe et s'effondre. Noir)*

Acte 3

Scénographie identique à celle de l'acte 2

Scène 1

Jo, un péquenaud

(Jo et le péquenaud portent tout deux une chemise et un pantalon, neutres. Ils sont installés au bureau, face à face)

n°542 : *(il farfouille dans ses dossiers)* Je vais essayer d'aller droit au but, Juliette.

voix intérieure : Ça peut que être positif, je bosse comme une malade.

n°542 : Tous vos collègues ont souligné votre sérieux et votre assiduité. Le travail que vous fournissez est d'une précision et d'une qualité remarquable. Et les deux projets qu'on a mis sous votre responsabilité se portent à merveille. En bref, vous êtes un élément hors-norme Juliette.

voix intérieure : Je sais.

Jo : *(sourit, polie)* Merci.

n°542 : Cela va faire 5 ans que vous travaillez pour nous, et nous pensons qu'il est temps que ce soit récompensé.

voix intérieure : Alleez. Une bonne grosse augmentation. Histoire que je sorte de mon trou en banlieue.

n°542 : La direction générale a donc pris une décision.

voix intérieure : La direction générale ? C'est sûrement une prime de ouf.

n°542 : Nous vous proposons la direction du département Mesures et Contrôle.

voix intérieure : What ???

Jo : *(choquée, essaie de modérer sa réaction)* Pardon ?

n°542 : Vous avez bien entendu, *(rire)* j'imagine que ça doit vous surprendre. C'est vrai que c'est un gros saut.

voix intérieure : Oh non. (*Jo se crispe de plus en plus*)

n°542 : La direction a délibéré. Le département a besoin d'être restructuré. Vous êtes l'élément qui a montré la plus grande maîtrise de nos outils et la meilleure compréhension de tous nos enjeux.

voix intérieure : Oh putain la tuile.

n°542 : Mais depuis 5 ans, on ne peut pas dire qu'on vous accorde tant de responsabilités.

voix intérieure : (*Jo se gratte la tête*) Et c'est très bien comme ça ! Payez-moi juste plus, mais je veux pas décider de vos conneries !

n°542 : Alors voilà. (*rire*) Je vois que vous êtes surprise.

Jo : (*fait semblant de rire*) Oui. Quand même.

n°542 : C'est vrai que c'est un choix audacieux de vous propulser si jeune. Mais nous avons totale confiance en vous.

voix intérieure : Merde merde merde merde.

Jo : Je suis très flattée.

n°542 : (*sourit, léger silence*) Maintenant, bien sûr, vous êtes libre de refuser. Enfin... Vous connaissant je ne me fais aucun doute sur votre motivation à prendre ce poste. (*se lève, elle se lève automatiquement à son tour, il lui tend la main*) Vous y êtes Juliette. (*elle tend sa main, il la lui sert*) Toutes mes félicitations. (*elle fait semblant de sourire et hoche la tête*)

voix intérieure : Putain, dans quoi j'me suis fourrée. (*elle quitte le bureau côté jardin. Noir sur le bureau, lumière sur la voiture*)

Scène 2

Jo, Tim

(*Tim est appuyé sur le capot avant avec une cigarette, Jo le rejoint pour fumer*)

Tim : Un élément hors-norme. Il l'a vraiment dit comme ça ?

Jo : Texto. Il a pas arrêté de m'cirer les pompes. Ils ont tout misé sur moi putain.

Tim : La vache.

Jo : La merde. C'est la merde.

Tim : Et toi ça te tente même pas un p'tit peu ?

Jo : Mais non ! Vraiment que dalle ! Putain, ça fait 5 ans que je me tue pour des augmentations de merde qui me permettent jamais de bouger en ville. 5 ans que je pense à me barrer de cette boîte pour retourner en campagne. Quitte à pas pouvoir mettre de côté, autant le faire là où on peut respirer.

Tim : Alors pourquoi tu l'a pas fait ?

Jo : Mais parce qu'il y a pas de boulot en campagne. (*s'appuie sur le capot et soupire*) Putain... Ça me fatigue Tim. Cette banlieue de merde ça me fatigue.

Tim : Jo. C'est pas en bougeant en centre-ville que tu vas régler ça. Tu vas pas mieux respirer. Tu vas t'écraser toi-même sous le taff si tu continues.

Jo : T'inquiète c'est pas la masse de taff qui m'inquiète. C'est ce bureau d'hypocrites. Et puis c'est c'bled aussi. Tous le monde commence à me connaître, et depuis le délire avec Catie je flippe quand même.

Tim : Je t'ai dit, avec Catie t'as pas à t'en faire. Elle a raconté autre chose aux gens. Elle a pas envie que ça se sache.

Jo : Ouais mais les gens ils savent. Ça se sent. Son histoire du cuisinier qui lui tombe dessus avec un pic à glace c'est une histoire de merde et tout le monde a compris ! Tout le monde a au moins compris que je lui avais transpercé la jambe.

Tim : Oui c'est clair que les gens savent.

Jo : Et si on me dénonce je fais quoi ?

Tim : Tu t'en bas les reins. Catie veut pas en parler. Elle veut pas porter plainte. Si personne s'en plaint les flics s'en battent les reins d'un trou

dans une jambe. Laisse les gens juger ! T'as merdé grave mais c'est bon. Tu t'en bas les reins !

Jo : *(tire une latte, expire, pense un peu puis hoche la tête)* C'est bien fait pour sa gueule à cette salope. *(léger silence)* Ah ça fait du bien de se le r'dire de temps en temps.

Tim : Jo.

Jo : Oui ?

Tim : Tu vas encore penser que j'exagère. Mais vu comment tu me parles de ton bureau et des gens à ton taff, je me demande si ils devraient pas s'inquiéter, si un jour tu pêtes un plomb.

Jo : *(elle hoche la tête)* Je comprends. Je sais que t'avais raison la dernière fois. Je te promets que j'm'en suis débarrassé. *(regarde Tim et met sa main sur son torse comme pour un serment)* Même moi maintenant, j'admets que si j'avais encore le flingue, au mauvais moment, ça pourrait mal tourner au bureau. *(tire une latte)* Ça aurait pu, un jour. T'inquiète. Je l'ai foutu en l'air. Pour de bon.

Tim : *(sourit, silence)* Bon. Réfléchis bien poto. *(il s'approche d'elle pour lui taper dans le dos, elle le regarde, sourit, puis hoche la tête. Il s'en va côté jardin.)* Madame la directrice

Jo : *(fâchée)* Ta gueule ! *(il rit, puis sort. Elle rit ensuite elle aussi, puis sort à son tour, côté cour. Noir sur la voiture, lumière sur le bureau)*

Scène 3

Jo, la gamine, le petit

(la gamine est assise au bureau, l'air très peu motivée)

Jo : Salut Léa. *(elle vient s'installer au bureau)* Comment ça va ?

la gamine : Ça va merci.

Jo : OK. Alors est-ce que tu as pu regarder un peu les fractions de la dernière fois ? *(elle hoche juste la tête sans regarder Jo puis ouvre mollement son cahier)*

voix intérieure : Et bah. Qu'est-ce qui lui arrive ?

Jo : Voilà, les exos là. Tu as réussi à les faire ?

la gamine : Un peu. *(elle pose mollement sa joue dans son poing et fixe son cahier)*

voix intérieure : Ouais non. On va pas faire cours comme ça.

Jo : Tu es sûre que ça va Léa ? *(Léa reste silencieuse)* T'as l'air très découragée. *(Léa ôte son visage de son poing et appose ses deux mains sur la table, puis soupire)*

la gamine : C'est bizarre... C'est juste que hier j'ai mon tonton et ma tata qui sont venus à la maison.

Jo : Et il s'est passé quelque chose ?

la gamine : Non. C'est juste que c'était très triste. Ça m'a rendue triste aussi.

Jo : Pourquoi ça ?

la gamine : Ils ont une histoire très triste. *(léger silence)* Ils ont perdu leur enfant, il y a longtemps. *(Jo devient extrêmement attentive)* C'était mon cousin du coup. Mais je me rappelle plus, j'étais trop petite. Il viennent jamais d'habitude. D'habitude c'est mes parents qui vont rendre visite. Je sais qu'ils veulent pas venir chez-nous parce que je suis là. Parce qu'ils trouvent que je ressemble à mon cousin, et que me voir ça leur rappelle tout ça. *(silence)*

voix intérieure : Ça peut pas être lui. Même si c'est dans le même coin, des enfants qui meurent ça arrive. C'est sûrement pas lui.

Jo : *(très atteinte par l'histoire et un peu perdue)* Léa... C'est normal que tu te sentes triste. *(léger silence)* Si tu préfères on peut annuler la leçon d'aujourd'hui. *(la gamine reste silencieuse)* À quoi tu penses qui te rend triste ? Tu penses que c'est ta faute si ton Tonton et ta Tata ne veulent jamais venir ?

la gamine : Non. C'est pas ma faute à moi, je sais. *(léger silence)*

Jo : Tu t'imagines à la place de ton cousin ? *(elle hoche la tête, Jo hésite)* Et... Et il est arrivé quoi à ton cousin. Comment c'est arrivé ?

la gamine : Il s'est fait renversé par une voiture.

voix intérieure : *(Jo se fige, silence)* Oh non. *(Jo est sous le choc. La batterie du groupe joue les battements de cœur de Jo)*

la gamine : *(lentement, les mots peinent à venir)* C'est la faute de ceux qui lui ont roulé dessus. Mais ça me déprime d'y penser. C'est une histoire horrible. *(silence, on entend seulement les battements. La lumière du bureau se tamise. Les battements cessent. Une version purement instrumentale et ralentie de Mort les enfants, de Renaud, se fait entendre, piano)* Mon cousin jouait dans son jardin. *(le petit entre côté cour, avec un ballon. Il se place devant le bureau et joue avec. Jo le suit du regard)* Mon Tonton et ma Tata étaient à l'intérieur en train de faire le ménage. Lui il jouait avec un ballon, et à un moment il l'a lancé. Et le ballon est passé dehors, en traversant la rue. *(le petit jette son ballon qui disparaît côté jardin. Jo se lève lentement et va à la voiture. Lumière sur la voiture, noir sur le bureau. Tom est assis en passager, il est souriant et sa gorge n'est pas en sang, il est vivant. Jo s'installe au volant et se met à conduire. Elle regarde droit devant elle, le regard vide. Tom la regarde, amoureux)* C'était le matin. Sur la route il y avait un couple en voiture *(Tom donne des baisers sur la joue de Jo, et lui caresse l'épaule)*, et ils ont traversé le quartier comme des malades. Ils sont arrivés dans la rue de mon cousin sans ralentir. *(la musique cesse. Noir)*

Scène 4

Jo, le petit, Tom, la mère, le père

Tom : *(crie)* Jo ! Attention ! *(Un son très puissant de freins qui crissent résonne, accompagné du fracas du corps de l'enfant sur le pare-choc. Lumière sur la voiture. La musique reprend, mezzoforte. L'enfant gît face contre terre devant la voiture. Tom est sous le choc. Jo maintient un regard vide. Tom sort de la voiture et s'approche du petit pour vérifier son état)*

la mère : *(paniquée)* Mon chéri ? Mon chéri ? *(cri d'effroi)* Non !!! *(elle arrive côté cour, elle court vers son enfant et se jette à terre en arrivant à lui)* Mon cœur ! Réponds ! *(elle le secoue un peu, Tom regarde la scène impuissant. Jo sort de la voiture et se rapproche aussi pour regarder)* S'il te plaît ! Mon chéri ! *(elle commence à retourner le corps du petit pour voir son visage. En voyant son visage elle relâche immédiatement le corps, rampe un arrière et pousse un hurlement d'effroi. Jo et Tom font eux aussi un pas en arrière. Tom porte ses mains à son visage et*

panique. Jo continue de regarder la mère. La mère revient vers le corps. Elle commence à pleurer en répétant incessamment "non", de plus en plus meurtrie. Elle prend le corps dans ses bras. Le père entre côté cour)

le père : (très inquiet) Il se passe quoi ? (il s'approche lentement de sa femme, et comprend peu à peu, de plus en plus effrayé. En arrivant au niveau du corps, il s'approche pour regarder de plus près, puis se retourne immédiatement pour fuir la vue. Il s'éloigne de quelques pas puis se met accroupi et plonge sa main dans ses cheveux et sur son front. Jo se place derrière la mère et continue de la regarder. Tom fait le tour de la voiture par l'arrière pour aller vers le père, comme pour essayer de s'excuser. Le père, en voyant Tom arriver. Se lève et se met à le fixer) C'est vous qui avez fait ça ? (hurle, fonce sur Tom) Je vais vous tuer !!! (il saisit Tom par le col) Je vais vous tuer !!! (il le colle violemment contre la voiture. Il fixe Tom avec beaucoup de rage mais passe vite de la colère à la tristesse. Il se met à pleurer, lâche Tom, et se dirige vers sa femme pour pleurer à ses côtés. Tom, tétanisé, regarde Jo. Jo se lève, fait quelques pas en arrière puis regarde Tom aussi. Ils se fixent, puis Jo sort côté cour. Noir accompagné d'un silence brusque. La musique cesse brusquement aussi)

Scène 5

Jo, la gamine

(Jo retourne au bureau, silence)

la gamine : Ils ont jamais porté plainte. Ils ont dit au couple de partir. Ils ont jamais voulu nous dire quoi que ce soit sur eux. Comme si ils se sentaient responsables de tout. Tu trouves ça juste toi Jo ? (silence, Jo réfléchit, le regard vide. Finit par regarder la gamine avec tristesse. Peine à prononcer ses mots)

Jo : Non. Vraiment pas du tout (elles détournent ensuite toutes les deux leur regard sur le bureau et devant elles, silence)

la gamine : (en regardant son bureau) T'as raison Jo. Je pense qu'aujourd'hui je préfère me reposer. Je vais expliquer à mes parents. (elle se lève, Jo se lève à son tour. Elles passent devant le bureau. La gamine prend Jo dans ses bras) Merci beaucoup d'être venue. (noir)

Scène 6

Jo, Tim, un péquenaud

(lumière sur la voiture. Jo attend, posée contre le capot avant. Tim arrive côté jardin)

Tim : Eh bah ça fait un moment. (*il vient s'installer à côté d'elle. Ils sortent tous les deux une cigarette et commencent à fumer*) Ça fait un mois que tu donnes aucune nouvelle. Ton papi m'a appelé au moins 10 fois pour savoir comment t'allais.

Jo : J'ai eu besoin d'une pause.

Tim : J'avais compris. Il se passe rien de grave au moins ?

Jo : Non. Enfin j'ai appris un truc un peu chaud. Ça m'a vraiment secoué mais ça m'a fait réfléchir aussi.

Tim : C'est quoi le blem ?

Jo : Tu sais, le gosse qui est mort pendant l'accident, avec Tom.

Tim : Oui.

Jo : C'était le cousin de celle à qui je donne des cours.

Tim : Pardon ?

Jo : Ouais.

Tim : Mais c'est impossible. C'est juste improbable.

Jo : Je sais. Mais c'est comme ça.

Tim : Mais tu t'étais jamais rendu compte de rien avant ?

Jo : Ils ont pas le même nom de famille. Je pouvait absolument pas savoir.

Tim : Putain... (*silence*) Tu vas continuer de donner des cours du coup ?

Jo : Oui. Je pense. (*silence*) Je vais refaire de la musique, j'veux monter un groupe.

Tim : Ah ouais ?

Jo : C'est sûr. J'en ai vraiment besoin.

Tim : OK. Et tu vas réussir à gérer avec ton taff ?

Jo : Bien sûr. (*silence*)

Tim : C'est tout ?

Jo : Non. (*tire une latte*) J'ai décidé d'accepter le poste.

Tim : Sérieux ?

Jo : Très sérieux.

Tim : Je croyais que tu pourrais plus supporter ta boîte.

Jo : C'est vrai. Mais j'ai un plan.

Tim : Un plan ?

Jo : (*tire une latte*) Je vais saboter la boîte.

Tim : What ?

Jo : (*elle sourit*) Je vais prendre leur poste de directrice à la con, mais je vais pourrir tout ce que je pourrai, autant de temps que je le pourrai avant qu'ils me foutent dehors.

Tim : (*scotché, silence*) Attends mais t'es sérieuse ?

Jo : Complètement.

Tim : (*il explose de rire, puis se reprend*) Mais t'es une ouf. (*sans voix, cherche ses mots*) Écoute, je crois que j'comprends. (*elle sourit*) Bon bah... Ça te fera des histoires marrantes à me raconter j'espère.

Jo : Oh oui. Je vais m'éclater. Je vais faire ça bien. (*se dirige côté cour, Tim la suit du regard*) Juste assez pour les faire un peu couler. (*lumière sur le bureau. n°542 est assis au bureau et regarde Jo avec le sourire, elle entre dans le bureau, souriante*) Juste ce qu'il faut pour ne pas éveiller de soupçons. (*elle va au bureau tendre la main à n°542, il se lève ravi et ils se serrent la main*) Je vais partir en beauté. (*noir*)

Acte 4

La chambre a gardé le même lit, mais un clavier, un tabouret et un casque y sont installés en avant-scène. La chambre est plus en désordre, des objets et des vêtements jonchent le sol. le groupe est installé au milieu de la scène à la place de la voiture, qui a disparu. Le bureau est inchangé.

Scène 1

Jo, Tom

(lumière tamisée sur la chambre. Jo se réveille. Le fantôme de Tom est allongé auprès d'elle. Elle l'enlace un peu, l'embrasse sur le front puis s'assoit au bord du lit. Elle s'étire, se lève. Déjà en pantalon de travail, elle enfle une veste neutre qu'il y a dans l'armoire. Pendant ce temps, Tom, s'assoit sur le lit et la fixe. Elle revient vers lui pour l'embrasser sur le front à nouveau)

Jo : À ce soir mon amour. *(elle sort côté cour. Noir sur la chambre, lumière sur le bureau: bureau de l'entreprise.)*

Scène 2

Jo, 5 péquenauds

(Jo s'installe à son bureau et commence à travailler. n°545 traverse le bureau)

n°545 : Bonjour Juliette.

Jo : Bonjour. *(n°548 entre, une feuille A3 à la main)*

n°548 : Juliette. On a reçu les nouveaux profils d'ailes.

Jo : Fait moi voir. *(elle prend le plan et le scrute)*

voix intérieure : Ah oui. Celle-là. Si je me souvient bien, j'avais modifié en douce le travail de Julien sur les spoilers. Ah oui voilà, ici.

n°548 : C'est celle qu'il faudra que je présente demain aux clients ?

Jo : Les spoilers, c'est bien Julien qui s'en occupait ? *(lui montre sur le plan)*

n°548 : Euh, oui je crois bien.

Jo : Regarde la forme. C'est monté à l'envers.

n°548 : Ah bon ?

Jo : (*fâchée*) C'est sûr. Il faut le faire refaire. Les clients vont s'en apercevoir.

n°548 : Oh non... Je fait comment du coup ?

Jo : (*soupire*) Tu te débrouilles pour le photoshoper comme tu peux. (*montre sur le plan*) Essaie de brouiller cette partie là. Je préfère que tu me l'effaces même. On peut pas montrer ça. De toute façon la crédibilité on va en perdre avec cette bourde.

n°548 : OK...

Jo : Et amène moi Julien.

n°548 : D'accord. (*il sort pressé côté cour, Jo continue d'analyser le plan, puis entre n°550*)

n°550 : Tu voulais me voir ?

Jo : Oui. (*il vient s'asseoir, elle lui fait voir le plan*) Regarde ça. Les spoilers sont montés à l'envers dans ton plan. Je dois faire voir l'aile à des clients dans 10 minutes. On va passer pour des cons.

n°550 : (*examine, choqué*) Comment ? (*navré*) J'suis vraiment désolé Juliette j'aurais juré que...

Jo : (*le coupe, froide*) Ça fait rien. C'est fait c'est fait. Je te cache pas qu'aujourd'hui ça tombe vraiment mal et que ça nous met dans la merde. Fait gaffe c'est tout. Et rattrape ça dès que tu peux.

n°550 : OK... (*se lève*) Oui j'vais faire ça tout de suite. J'suis désolé...

Jo : T'inquiète. Ça arrive. Allez. (*lui fait signe de la tête de déguerpir côté cour, il déguerpit, elle se remet au travail. Après un certain temps, un autre péquenaud haut-responsable entre dans le bureau côté cour*)

n°579 : (*plein d'entrain*) Juliette ! Heureux de vous revoir !

Jo : (*sourit, polie*) Bonjour Monsieur. Comment allez-vous ?

n°579 : Très bien merci. (*il s'assoit au bureau*) Je ne vais pas vous déranger longtemps. Mais j'aimerais faire un point avec vous et passer une info importante.

Jo : Je vous en prie.

n°579 : Alors, premièrement, et je pense que vous le savez, mais les chiffres sont mauvais, très mauvais. Le département accumule les retards et délais non respectés depuis presque un an. Je vous rassure tout de suite. La direction ne met pas du tout en doute vos compétences. Tout est remonté clairement jusqu'à nous depuis le début de votre nomination, et nous n'avons pu que constater au contraire votre ténacité à travers de nombreuses situations très difficiles.

voix intérieure : Ouf.

Jo : Sincèrement, une fois de plus. Je m'excuse pour les résultats. Mais comme vous l'avez-dit, nous traversons une période très compliquée. Je soupçonne encore que du sabotage de notre travail ait lieu.

n°579 : Ne vous en faites pas. À ce sujet, nous continuerons à vous soutenir pour traquer les fauteurs de trouble. Mais changeons de sujet ! À vrai dire je ne compte pas m'éterniser sur vos résultats. La direction vous fait encore nettement confiance pour remettre le navire à flot. Non. Je voulais vous annoncer que prochainement, un évènement capital aura lieu. Il entre dans le cadre d'un nouveau projet gouvernemental de surveillance.

Jo : Quel genre de projet ?

n°579 : Du genre national. Il s'agit d'intégrer de la reconnaissance faciale dans la vidéosurveillance publique et dans les transports. Inutile de vous préciser que l'armée est impliquée, mais aussi les plus grands acteurs du ferroviaires et de l'aérien. L'enjeu pour eux est capital.

Jo : De la reconnaissance faciale à grande échelle ? Le gouvernement pense faire passer une telle loi ?

n°579 : Pour l'instant, disons qu'il s'agit d'une structuration anticipée. Mais oui, l'issue logique sera de faire passer des lois au moment opportun pour commencer le maillage du réseau de surveillance.

voix intérieure : Non mais je rêve. Les fumiers.

Jo : Et nous avons été choisis pour y participer ?

n°579 : Non. Du moins pas encore. C'est justement ça la grande nouvelle. Dans un mois environ, un comité se réunira ici pour nous visiter et discuter de notre possible participation au projet. Ils sont intéressés par nos systèmes de traitement d'image, que nous utilisons habituellement pour le tracking des cibles. Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Vos chiffres récents ne nous intéressent pas, et n'intéresseront pas le comité non plus. Il s'agira là d'une question d'image, et d'image avant tout. Ils vont rechercher quelque chose de jeune, à la page, et en même temps fiable et à la pointe. Nous pensons que les accueillir dans votre département est notre plus grande chance de faire bonne impression.

Jo : Pour le côté "jeune" ?

n°579 : Précisément. Mais aussi car nous savons à quel point vous êtes sérieuse et à jour sur nos derniers travaux. Vous serez la plus à même de nous présenter en les épatant !

Jo : Et bien, je suis une fois de plus très flattée. (*il sourit*)

voix intérieure : Ça c'est une occasion EN OR.

Jo : Et vous m'autorisez à faire un peu de mise en scène pour les accueillir ?

n°579 : Absolument ! Vous y êtes encouragée à 100% !

Jo : J'aime accueillir les invités importants avec de la musique par exemple. J'ai déjà en tête des morceaux qui feraient très bien l'affaire.

n°579 : (*rit aux éclats*) Ah mais parfaitement ! Parfaitement ! C'est une excellente idée ! Faites ce que vous voulez. Vous avez carte blanche.

Jo : (*elle sourit*) Parfait. Dans ce cas je me chargerai de les accueillir avec plaisir. Et je ferai en sorte qu'ils ne l'oublient pas de si tôt. (*ils se lèvent se serrent la main*)

voix intérieure : Ah ça, ils seront pas près de l'oublier.

n°579 : Au plaisir Juliette. (*il sort côté cour, Jo regarde l'heure sur son téléphone puis se met à travailler à son bureau. Un jeune péquenaud entre côté cour*)

n°636 : *(timide, il tient un document dans les mains)* Madame ?

Jo : Juliette. Je t'ai déjà dit de m'appeler Juliette.

n°636 : Vous partez ?

Jo : Oui. Tu voulais me demander quelque chose ?

n°636 : Oui. C'est pour signer ma convention de stage.

Jo : Ah, bien sûr. Amène-la moi. *(il lui amène, elle lit un peu puis commence à remplir le document)*

n°636 : C'est vrai que vous jouez dans un groupe de rock ?

Jo : Oui.

n°636 : C'est pas trop dur à votre poste ?

Jo : *(signe)* Pas quand on veut. *(elle lui tend son document en souriant, il sourit et repart avec son document côté cour. Silence, Jo travaille, la lumière se tamise, n°548 entre côté cour)*

n°548 : Juliette. Pour fêter l'arrivée du gosse de Patrick on voudrait sortir un peu plus tôt ce soir, d'ici une heure.

Jo : Faites comme vous voulez.

n°548 : Merci beaucoup. *(hésite)* J'imagine que tu ne viens pas ?

Jo : Tu imagines bien. *(il acquiesce puis sort côté cour. Jo regarde l'heure, se lève puis se met à ranger son bureau, y jette un dernier coup d'œil, puis sort côté jardin. Noir sur le bureau, lumière au centre)*

Scène 3

Jo, le groupe

(Jo se place au centre de la scène et détache un micro installé sur un pied en avant scène. Elle le garde en main, elle fait quelques pas et s'étire. Les membres du groupe la rejoignent et s'installent à leurs instruments. La voix intérieure qui habituellement interprète le chant n'est pas présente)

Jo : *(s'adresse aux membres du groupe)* Bon. On est tout bon ?

guitariste : Moi c'est bon.

batteur.euse : (*lève le pouce*) Quand vous voulez.

bassiste : Idem.

Jo : On s'échauffe avec Swamp Song ? (*ils hochent la tête, tout le monde attend que le guitariste commence. Swamp Song, de Blur, se fait entendre, forte*)

Jo et le groupe : (*Jo se déchaîne de plus en plus au fil du morceau*)

Give me good times
Give me saliva
Give me fever
I'm a believer
Give me insane
Give me space brain
Give me music, give me love
Abandon us in love
Give me good times
There no joke rhymes
Give me easy breathing
Give me everything
Everything, everything
Wakah ! Wakah !

Give me good times
Give me saliva
Give me fever
I'm a believer, you know I am
Give me insane
Give me space brain
Give me music, give me love
Abandon us in love

Stick it in my veins
Stick it in my veins
Stick it in my veins

La la la la la la la...

(*la musique cesse. Jo se reprend un peu, respire*)

Jo : Bon ! (*remet le micro sur le pied*) J'aimerais vous faire une annonce importante. (*ils quittent leurs instruments et se rapprochent pour l'écouter*) À mon taff, dans un mois on va organiser une réunion très importante. Des grands responsables de l'industrie, de l'armée et des transports vous être invités chez-nous. Et c'est moi qui m'occupera d'les accueillir. Alors voilà, j'vous la fais courte. Je veux qu'on leur prépare un morceau. On va leur jouer un p'tit quelque chose. (*les musiciens se regardent entre eux, dubitatifs*) Non mais c'est pas pour leur faire plaisir. Ça c'est c'que j'ai raconté à mon taff. Moi j'ai un plan bien plus intéressant. On peu faire quelque chose de gros.

guitariste : De gros ?

batteur.euse : Du genre protestataire ?

Jo : (*montre le batteur en claquant des doigts*) Dans le mille. Voilà le plan: Je vais préparer un discours, les mettre face à leurs responsabilités, et on va embrayer direct sur le morceau de Air qu'on a préparé.

batteur.euse : (*se frotte les mains*) Ouuuh ! Ça ça me plait ! (*ils sourient tous, approuvent*)

bassiste : Et on va mettre ça en ligne ?

Jo : Bien sûr. Je veux qu'on filme tout. Je vais contacter une asso d'activistes. Un truc genre greenpeace ou extinction rébellion, et je vais leur demander de diffuser ça sur leurs réseaux en direct.

guitariste : Mais qui va filmer ?

Jo : Je vais juste planquer une caméra. Z'inquiétez pas pour l'organisation, ça je gère tout. Vous aurez juste à venir avec vos instruments. (*léger silence, tous le monde regarde le.a batteur.euse*)

batteur.euse : Oui bah c'est bon j'ai compris ! Je m'démerde ! (*tout le monde rit*)

Jo : Donc c'est bon ? C'est OK pour vous ?

batteur.euse : À fond.

guitariste : Ouais, à fond. (*le bassiste acquiesce*)

Jo : Trop bien. (*exaltée*) Allez, on reprend ? (*acquiescent tous, noir*)

Scène 4

Jo, Tom, pequenauds

(*lumière tamisée sur la chambre. Le fantôme de Tom est assis dans le lit. Jo entre côté cour. Elle s'assoit sur le lit et commence à retirer ses chaussures et ses chaussettes*)

Jo : (*soupire, fatiguée*) Ça y est. Je vais enfin pouvoir les tacler comme il faut. (*elle baille*) Je vais les afficher sur les réseaux, ils seront pas près de l'oublier. (*silence*) Et ensuite. (*silence, elle regarde Tom*) Ensuite je sais pas. Tom... Je sais même pas si tout ce que je fais aura un impact. (*silence*) Je ne me sens tellement pas à ma place dans ce monde. J'ai tellement peur de ne jamais pouvoir le changer. (*elle va s'installer au clavier*) Ils sont tous en train de faire la fête tu sais. À boire et manger dans l'excès, dans le dénis le plus total. (*soupire, fatiguée, porte sa main à ses cheveux*) Je vais me battre Tom. Je vais me battre pour qu'on m'entende. (*elle enfle son casque, fait quelques réglages, puis lance une base rythmique. Idiotheque, de Radiohead, se fait entendre. Jo interprète le clavier, et chante pour elle, mais c'est sa voix intérieure qu'on entend interpréter le chant. Lumières rouges clignotantes au centre. n°545, n°546, n°548 et n°550 entrent au centre par le côté cour et commencent à danser comme en boîte, toujours plus à fond*)

voix intérieure :

Who's in the bunker? Who's in the bunker?

Women and children first, and the children first, and the children

I'll laugh until my head comes off

I'll swallow until I burst, until I burst, until I

Who's in the bunker? Who's in the bunker?

I have seen too much, you haven't seen enough, you haven't seen it

I'll laugh until my head comes off

Women and children first, and children first, and children

Here I'm alive

Everything all of the time

Here I'm allowed

Everything all of the time

Ice Age coming, Ice Age coming

Let me hear both sides, let me hear both sides, let me hear both

Ice Age coming, Ice Age coming

Throw him in the fire, throw him in the fire, throw him on the

We're not scaremongering
This is really happening, happening
We're not scaremongering
This is really happening, happening
Mobiles skwerking, mobiles chirping
Take the money and run, take the money and run, take the money

Here I'm alive
Everything all of the time
Here I'm allowed
Everything all of the time
Here I'm alive
Everything all of the time
Here I'm allowed
Everything all of the time

*(la musique cesse. Les péquenauds, en cercle, poussent un cri de fêtards.
Noir)*

Scène 5

Jo, 2 péquenauds

(lumière sur le bureau, Jo travaille, l'air pressée. Elle regarde son téléphone)

voix intérieure : Putain. J'aurais jamais le temps de finir jusqu'au concert. *(n°546 entre dans le bureau, côté cour)*

n°546 : Juliette, on a encore tous les PC bloqués sur la CAO depuis la dernière mise à jour. J'ai rappelé l'informatique 3 fois ce matin, et ils font que de m'envoyer bouler. On est coincé là. Les démos seront jamais prêtes pour mardi.

Jo : J'irai les voir moi-même cet après-midi.

n°546 : D'accord. Mais on fait quoi en attendant ?

Jo : Commencez les rapports pour les lasers du M51.

n°546 : Mais... On sait même pas par où commencer, on a jamais fait de réunion...

Jo : *(le coupe, fâchée)* Et bah faites-la vous même ! Vous faites un

brainstorming ! Désolée mais là avec le comité qui déboule dans 2 semaines je vais avoir beaucoup de paperasse de merde à gérer. Va falloir que vous soyez autonomes. (*il reste planté, silencieux, elle finit par le remarquer, s'arrête 2 secondes dans son travail et le regarde dans les yeux*) Je vais descendre à l'informatique cet après-midi. C'est tout ce que je peux faire. (*elle se remet au travail et l'ignore, il s'en va côté cour*)

voix intérieure : Franchement, si ils sont obligés de glander, à rédiger des rapports pourris jusqu'à la fin du mois ce serait le jackpot. Je me rappelais pas que j'avais massacré la mise à jour à ce point. (*pause, soupire*) Putain, je pensais pas que ce serait autant de paperasse juste pour accueillir ces bouffons. (*n°636 entre dans le bureau, côté cour*)

n°636 : (*timide*) Madame...

Jo : (*s'arrête de travailler et le regarde, crie énervée*) Juliette !

n°636 : (*intimidé*) Juliette, est-ce que vous pouvez venir voir...

Jo : (*le coupe, crie*) Non ! (*il déguerpit, elle se remet au travail*)

voix intérieure : Faudrait vraiment qu'je puisse taffer les samedis matin aussi. Mais avec papi j'en aurai toujours pour 15 ans à faire ces putains de courses. Rah ça me fait vraiment chier. J'aimerais trouver une excuse au moins pour ce week-end. (*n°636 entre dans le bureau côté cour, avec un téléphone dans la main*)

Jo : (*le remarque*) Qu'est-ce qui se passe ? C'est si important que ça ? Je suis désolée je suis débordée là.

n°636 : (*intimidé*) Oui c'est important. Mais c'est pas pour moi là. C'est le téléphone, c'est pour vous.

Jo : (*se calme*) Ah. (*elle lui fait signe de lui donner, il s'avance, lui donne, puis repars vite*) Allô ?

voix au téléphone : Bonjour, je suis bien avec la petite-fille de Dominique ?

Jo : Oui.

voix intérieure : Ah. Ça sent pas bon.

voix au téléphone : Je suis au regret de vous annoncer qu'il est décédé ce matin. Il a fait une chute dans les escaliers. *(silence)*

Jo : *(froidement, comme si de rien n'était)* D'accord.

voix au téléphone : Les obsèques auront lieu samedi matin, au cimetière communal.

Jo : Entendu.

voix au téléphone : Toutes mes condoléances *(silence, Jo ne réagit pas)* Vous avez besoin de quelque chose ? D'autres informations ?

Jo : Non, je vous remercie. Passez une excellente journée.

voix au téléphone : Bonne journée.

Jo : Au revoir. *(raccroche, pose le téléphone sur la table et se remet au travail normalement)*

voix intérieure : *(satisfaite)* Ah bah ça tombe à pic. Ça va me libérer du temps. *(Jo expire, soulagée, silence)* Ouais. C'est mieux comme ça. *(noir)*

Scène 6

Jo, Tim

(lumière au centre, Tim attend, les mains dans les poches. Jo arrive côté jardin, pressée)

Tim : Salut.

Jo : Yo. Ça va ? *(toujours pressée, elle sort une clope et la met dans sa bouche, tend le paquet à Tim)*

Tim : Non merci, j'essaie d'arrêter.

Jo : Ah. C'est nouveau. *(allume sa clope, fume)*

Tim : Ça va ? T'as l'air éclatée.

Jo : Ouais un peu. J'ai pas mal de taff.

Tim : Mais d'habitude c'est tranquille, t'as juste à mettre des bâtons dans les roues d'ta boîte. Y s'passe quelque chose ?

Jo : Ouais. Cette fois c'est différent.

Tim : Ouais ?

Jo : (*sourit*) Ouais. On m'a chargée d'organiser un accueil super important. Y'a un comité avec des supers hauts-responsables de l'industrie, des transports, même de l'armée, qui va débarquer chez-nous.

Tim : Ah ouais ? Mais ça fait quoi ?

Jo : (*exaltée*) Ça fait qu'j'ai décidé de partir en beauté Tim. Avec le groupe on va leur faire un p'tit concert. Je vais leur faire un discours, les attaquer, attaquer l'industrie. Et on va filmer tout ça et le mettre en ligne. On va leur niquer leur crédibilité.

Tim : Oooh ! Ça y est ? C'est le grand départ ?

Jo : Yep. Je vais me casser en beauté.

Tim : (*acquiesce*) Joli. Très joli.

Jo : (*ils se regardent et sourient*) Merci. (*elle tire une latte*)

Tim : Et après tu vas faire quoi ?

Jo : Je vais me casser. Je vais repartir à la campagne. J'ai pu mettre de côté. Je vais enfin pouvoir me barrer. C'est tout ce qui compte. La suite, je sais pas. On verra (*elle tire une latte, il hoche la tête*)

Tim : Et ton papi ça va ?

Jo : (*comme si de rien n'était*) Ah. Il est mort la semaine dernière.

Tim : (*stupéfait*) Quoi ? Mais comment ça ?

Jo : Y paraît qu'il est tombé dans les escaliers. (*tire une latte*)

Tim : Y paraît ? Tu sais pas vraiment ?

Jo : Bah non, on m'en a pas dit plus, et j'étais pas là.

Tim : Merde... T'aurais du m'dire, je serais ptet venu aux obsèques.

Jo : Bah pourquoi ?

Tim : Bah je sais pas... Pour te soutenir.

Jo : Ah mais t'inquiète moi ça va. En plus tu te serais fait chier, c'était religieux, ça a sûrement duré des plombes.

Tim : Ça a sûrement ?

Jo : Bah oui. Après je sais pas j'y étais pas, mais ça dure toujours une éternité les trucs de cathos.

Tim : (*stupéfait*) T'es pas allée à l'enterrement ?

Jo : Bah non. Je t'ai dit que j'avais beaucoup de taff. Je t'avoue que ça m'arrangeait de pas de passer 3 heures aux courses jusqu'à la fin du mois. (*tire une latte tranquillement, Tim est consterné*) Ouais. C'est tombé plutôt bien.

Tim : Mais Jo. Tu t'rends comptes de c'que tu dis ?

Jo : Quoi ?

Tim : Bah je sais pas, c'était quand même ton papi. Tu le voyais toutes les semaines. Et puis t'as vécu quoi, 3 ans avec ? Tu devrais montrer, je sais pas, un peu d'abattement.

Jo : Quoi ?

Tim : T'es pas triste ?

Jo : Bah non. Ça va.

Tim : Tu dis même que ça t'arrange. C'est dégueulasse non ?

Jo : (*sur la défensive*) Oooh doucement là. Tu m'fais quoi là ? Depuis quand on se juge comme ça ? Réfléchis 2 secondes Tim. Ça fait presque 10 ans qu'on se connaît, et presque 10 ans que je te dis quand on se voit que je supporte plus mon papi. Là j'ai besoin de temps et il finit par passer l'arme à gauche, donc je gagne du temps. J'ai le droit d'être soulagée non ?

Tim : (*grimace de dégoût*) Mais sérieusement ? Qu'est-ce qui te forçait à faire les courses tous les samedis avec ? Je croyais que tu l'aimais beaucoup, que t'étais très proche de ton papi.

Jo : Non pas nécessairement. On partageait peu de choses. À vrai dire presque rien. Je détestait son mode de vie. Il était souvent relou. Mais il m'a rendu un immense service en m'hébergeant. Tous ce temps passé avec lui c'était par principe. Histoire qu'il soit pas tout seul. Il méritait au moins ça.

Tim : Genre. Les courses avec ton papi c'était juste ça ? Une dette ? Une dette de principe ?

Jo : Bah ouais.

Tim : (*s'éloigne de quelques pas, réfléchit, commence à faire non de la tête*) Non. C'est monstrueux. j'suis désolé Jo. Je sais qu'on se dit tout sans filtre, qu'on se juge pas, et que c'est pour ça qu'on est potes. Mais ça c'est juste immonde Jo.

Jo : (*stupéfaite*) Mais de quoi j'me mêle ? Tu vas pas m'obliger à ressentir des choses non plus ! Si je roule sur un même par accident et que je m'sens comme une merde pour le restant de mes jours, ça OK, mais si mon papi crève par mégarde dans ses escaliers et que je suis soulagée, ça non ? C'est abjecte ?

Tim : Oui c'est abjecte ! Jo, c'est inhumain comme réaction !

Jo : (*choquée, en colère*) Mais va te faire foutre Tim ! Va bien te faire foutre ! J'ai pas à recevoir de sermons d'éthique !

Tim : (*se résigne*) Pouah... J'suis dégoûté Jo. Je te reconnais pas là. (*s'éloigne encore, puis se retourne pour la regarder*) Tu vas trop loin dans ton délire de sabotage. Tu prends trop à cœur ta cause. T'es trop méprisante de tous les autres, Jo. Ça va te coûter ton âme. (*Jo est scotchée, Tim sort côté jardin*)

Jo : Mais alleeez ! Vas-y fait ton cinéma dramatique là ! C'est bien ! C'est bien, ça ! Ça te fait passer direct en numéro 642 ! Ouais ! Pauvre type ! (*elle se fâche toute seule*) Non mais j'y crois pas ! (*elle se remet à fumer frénétiquement, silence*) Putain, j'y crois pas. Le connard. (*elle est blessée, elle fini sa cigarette et met son mégot dans un cendrier de poche, silence, elle sort côté cour. Noir au centre, lumière sur le bureau*)

Scène 7

Jo, la gamine

(le bureau est celui de la gamine. La gamine y est assise et Jo la rejoint)

Jo : *(fatiguée, toujours blessée)* Salut Léa.

la gamine : Salut.

Jo : *(prend un cahier ouvert sur la table)* Alors fait voir un peu. *(silence, la gamine se rend compte que quelque chose ne va pas)*

la gamine : Ça va Jo ? T'as l'air crevée.

Jo : *(sourit tant bien que mal)* C'est vrai. J'suis un peu fatiguée.

la gamine : Je t'ai jamais demandé, mais tu fais juste prof comme travail ?

Jo : Je suis pas prof tu sais. Il y a qu'à toi que je donne des cours.

la gamine : *(très surprise)* Ah bon ?? Mais tu fais quoi alors ?

Jo : Je travaille dans une grosse boîte. Un truc que me plaît pas et qui me prend toujours plus de temps.

la gamine : *(compati, triste)* Vraiment ?

Jo : Eh oui. C'est comme ça. Je vais pas te mentir. La vie c'est ça. Tu dois pouvoir acheter ton pain. *(silence, la gamine devient plus triste)*

la gamine : Mais pourquoi tu me donnes des cours alors ?

Jo : *(soupire, sourit)* Parce que ça me fait me sentir un peu mieux.

la gamine : On dirait pas. T'es toujours fatiguée maintenant quand tu viens.

Jo : Oui. C'est vrai. Mais là c'est différent.

la gamine : Pourquoi ?

Jo : *(expire, fatiguée)* Rien. Je me suis prise la tête avec un pote. Pour un truc bête en plus. Je crois qu'il m'en veut surtout parce que je vais

partir.

la gamine : Tu vas partir ? (*silence*)

voix intérieure : Ah merde. Abrutie va.

Jo : (*hésite*) Oui. Oui je vais partir. Le mois prochain. On devra arrêter les cours.

la gamine : (*triste, silence*) C'est pas grave. En plus t'es déjà occupée avec ton travail. Si j'avais su j'aurais pas insisté autant pour avoir des cours.

Jo : Mais non ! Vraiment ne t'en fais pas Léa ! Moi aussi j'y tenais aux cours. Je t'assure que je les aurais jamais donnés si j'avais pas envie.

la gamine : D'accord. Merci en tout cas. (*Jo sourit*) En tout cas, j'espère que ça va s'arranger avec ton ami. Ça m'est déjà arrivé, je comprends. Pour moi les amis c'est vraiment trop précieux alors j'essaie quand même de pardonner. J'espère que tu pourras lui pardonner.

Jo : (*très touchée, elle sanglote puis met sa main sur l'épaule de la gamine*) Merci Léa. (*la gamine se jette dans les bras de Jo et la sert*)

la gamine : Merci beaucoup Jo. (*Jo, très émue, la sert à son tour, ça l'apaise, silence. Elle finissent par cesser l'embrassade*)

Jo : (*sèche des larmes*) Bon. On essaie quand même de travailler un peu ?

la gamine : D'accord. Mais est-ce qu'on peut juste faire 30 minutes ? J'ai un jeu trop cool que j'ai toujours voulu te montrer. Je pense que ça te plairait.

Jo : (*sourit beaucoup*) Avec plaisir. (*elles se mettent au travail. Fondu au noir*)

Scène 8

Jo, le groupe

(*lumière au centre. Jo et le groupe sont tous en place, à leurs instruments*)

Jo : (*sourit*) Bon. Pas besoin de la refaire ? On est bon ?

guitariste : Yes.

bassiste : Easy. Pour moi on est bon.

batteur.euse : Idem. On remballe ?

Jo : Ouais. *(le guitariste commence à applaudir, ils s'applaudissent tous et se tapent dans les mains en souriant)*

guitariste : *(excité.e)* Yes ! Ils vont en prendre plein la gueule demain.

batteur.euse : J'avoue que j'ai hâte aussi.

Jo : *(rit, fatiguée)* Ah bah moi aussi. Z'avez pas idée. *(ils se séparent de leurs instruments, puis se saluent tous et partent, à part Jo qui s'allume une cigarette et reste fumer)*

Scène 9

Jo, Tim

(Tim entre côté jardin. Jo s'arrête net de fumer en le voyant. Ils se regardent, silence, Tim s'avance)

Tim : Alors c'est bon ? Vous êtes prêts pour demain ? *(triste, elle ne trouve pas ses mots, hoche la tête)* T'as le droit de fumer ici ? *(elle fait non de la tête)* Et du coup ? *(grimace et fait signe qu'elle s'en fout, il sourit. Long silence. Elle commence à sangloter et s'approche, pour finalement le prendre dans ses bras)*

Jo : *(pleure)* Bien sûr que j'suis triste. Mais j'ai pas le temps pour ces conneries.

Tim : T'exagères. Ça prend pas tant de temps que ça de pleurer. *(elle le serre et pleure plus fort)*

Jo : *(à peine audible)* Oui. *(elle pleure longtemps dans ses bras, puis finit par se calmer)*

Tim : Je suis surtout venu pour te dire une chose. *(il la sépare doucement de lui, elle l'écoute attentivement. Il lui dit fort, dans le visage)* Tête de conne. *(elle rit, sèche ses larmes, puis le serre de nouveau dans ses bras)*

Jo : Merci, merci, merci. Tim, merci.

Tim : *(la repousse gentiment)* Roh ! C'est bon ! *(il lui tapote sur l'épaule, elle fait de même en souriant beaucoup)* Alors demain tu partiras juste après le concert ?

Jo : Oui.

Tim : *(il sourit, lui tapote à nouveau sur l'épaule et s'éloigne)* Tu me donneras ton adresse ?

Jo : Évidemment. *(il sourit, s'éloigne encore)* Toi tu vas rester dans ce bled ?

Tim : Ah bah oui. On est pas tous *(fait des guillemets et une grimace ridicule)* "Directrice" tu sais. *(Jo sourit beaucoup et lui fait un doigt d'honneur quasi immédiatement. Il sourit, satisfait, puis se retourne et sort côté jardin. La lumière se tamise. Jo avance lentement vers le micro au centre de la scène)*

Scène finale

Jo, le groupe

(les membres du groupes entrent sur scène et s'installent à leurs instruments. Une fois qu'ils sont installés, la lumière s'intensifie au centre. Jo affiche un grand sourire)

Jo : Mesdames, messieurs, je vous souhaite la bienvenue au département Mesures et Contrôles. J'ai l'immense honneur de vous accueillir chez-nous aujourd'hui. Aujourd'hui, vous allez prendre la mesure de notre expertise, de notre savoir faire, et surtout de notre capacité d'innovation. Mais avant cela, vous aurez remarqué que l'accueil que nous vous réservons aujourd'hui est un accueil tout particulier. *(montre le groupe)* C'est car, avant d'être des ingénieurs, ici, nous sommes des ambassadeurs. Des ambassadeurs d'un futur juste, d'un futur sûr. Nous voudrions vous délivrer un message, le message que nous portons, et que je suis sûr vous partagez, que nous partageons tous. Et ce message est très simple. *(longue pause, elle fixe son public et prend un air plus sérieux, puis dit fort et de manière autoritaire)* Ralentissez ! *(lumière sur le public. Elle fixe son public avec haine, elle détache le micro et marche un peu pour occuper la scène, silence)* J'ai travaillé 6 ans pour cette boîte. Pendant 6 ans je n'ai pu constater qu'une chose. La vitesse vous grise, vous adorez ça. Et pour satisfaire cette soif cinétique, vous tirez de force le reste du monde derrière vous, à grandes impulsions de réacteurs aux kérosène et à grandes accélérations de moteurs à explosions. Et pour dégager la route devant vous, vous rasez tous

les obstacles à grands coups de marteaux piqueurs sur des sols toujours plus pauvres, gerbez des autoroutes toujours plus larges. Il faut arriver les premiers, peut-être où, être celui qui tire le plus vite, peut-être sur qui. Ce que vous ne voyez pas, mesdames, messieurs, c'est qu'à chaque mètre parcouru dans vos confortables couloirs d'ultra-vitesse, vous pourriez percuter vos enfants. Vous avez oublié, mesdames, messieurs, que ce sont eux au bout du chemin, vos enfants. Vous foncez droit sur eux, pensant avoir le contrôle, et le temps de freiner. Je vous comprends, on pourrait s'y tromper, on pourrait presque y croire, car la route semble si longue, si spacieuse. Mais je vous le dis, mesdames, messieurs. Pour chaque abandon, pour chaque jour passé dans ce sur-confort, chaque jour d'excès, chaque coup sur l'accélérateur, c'est la silhouette de vos gosses qui se rapproche à toute berzingue, et sur laquelle vous foncez, comme des malades. *(silence)* Ralentissez. *(noir sur le public, lumière rouge au centre, Surfing on a Rocket, de Air, se fait entendre, forte)*

Jo et le groupe :

Time for flying rockets

For silver jets

For surfing bombs

Surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket

Don't, don't pray to go

Please take my hand

Don't get me down

Surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket

I'll be back one day

Just pray for me

I'm on my way

Surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket, surfing on a rocket

Five four three two one zero

No one can stop me to go
You'll never see me again
Five four three two one zero
No one can stop me to go
You'll never see me again
Five four three two one zero
No one can stop me to go
You'll never see me again
Five four three two one zero
No one can stop me to go
You'll never see me again
Five four three two one zero
No one can stop me to go
You'll never see me again
Five four three two one zero
No one can stop me to go
You'll never see me again
(noir)

Épilogue

Jo, Tom

(lumière tamisée sur toute la scène. La voiture de Jo est de retour au centre de la scène, tout le reste a complètement disparu. Tom est assis sur le siège passager. Le groupe est ré-installé en arrière scène. Al Warda (الوردة), de La Femme, se fait entendre, mezzoforte. Jo entre côté cour, elle porte son cuir noir et ses bottes noires)

Dans sa robe et ses souliers de jade *(elle s'approche doucement de la voiture, paisible)*

ماشي خايقة ماشي خايقة

Elle marche sur les roses sans avoir mal

طاحت في الوردة طاحت في الوردة

Hypnotisée par la lumière *(elle s'installe au volant et regarde Tom avec amour)*

الموت في عينها الموت في عينها

Elle embrasse le soleil *(elle l'embrasse sur le front)*

كي كنت معايا كي كنت معايا

Dans sa robe et ses souliers de jade *(elle conduit, ils regardent tous deux l'horizon)*

ماشي خايقة ماشي خايقة

Elle marche sur les roses sans avoir mal

طاحت في الوردة طاحت في الوردة

Hypnotisée par la lumière

الموت في عينها الموت في عينها

Elle embrasse le soleil

كي كنت معايا كي كنت معايا

Dans sa robe et ses souliers de jade *(lent fondu au noir jusqu'à la fin du morceau)*

ماشي خايقة ماشي خايقة

Elle marche sur les roses sans avoir mal

طاحت في الوردة طاحت في الوردة

Hypnotisée par la lumière

الموت في عينها الموت في عينها

Elle embrasse le soleil

ڪي ڪنت معايا ڪي ڪنت معايا

Fin